Xavier Kieffer

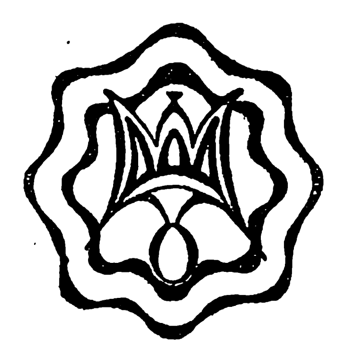
10e ANNEE — No 12 (Nouv. série) NOVEMBRE-DECEMBRE 1947

LES CAHIERS ASTROLOGIQUES

Sous la direction de **A. VOLGUINE**

SOMMAIRE

A. Volguine	Des degrés-monomères aux liptikas hindous.
L. Ternier	Etude sur le point vernal.
Ed. Symours	Statistique sur la position zodiacale de Vénus chez les artistes.
J. Hièroz	Les maisons dans la tradition gréco-latine.
F.-Xavier Kieffer .	L'évolution historique du problème de la domification.
Alan Leo	Les degrés du Zodiaque et leur signification (suite).
Roger Bezault ...	Connaissons - nous la véritable tradition géomantique ? (suite)
H. Le Riche	Hortus Astrologiae : Thème de Charles Delaunay.
P.-E.-A. Gillet ...	La précession des équinoxes.
G. Caslant	Mise au point.
	Nouveaux Livres.
	Table des matières.



EDITIONS DES CAHIERS ASTROLOGIQUES
15, rue Rouget-de-l'Isle, NICE

Prix : 75 Fr.

10me Année — N° 12 (Nouvelle Série) Novembre-Décembre 1947

LES

CAHIERS ASTROLOGIQUES

REVUE D'ASTROLOGIE TRADITIONNELLE

Paraissant tous les deux mois sous la direction de

A. VOLGUINE

Rédaction et Administration :
15, Rue Rouget-de-l'Isle
NICE (A.-M.)

Abonnement (6 numéros) :
France : 400 francs — Etranger : 450 francs
Prix du numéro : 75 francs.
C. C. Postaux : Marseille 290-35.

La plupart des abonnements prenant fin avec ce présent numéro, nous prions nos abonnés et amis de bien vouloir nous faire parvenir le montant de leur abonnement pour 1948 AVANT LE 25 DECEMBRE. Aux retardataires, nous ferons parvenir notre prochain numéro contre-remboursement de 425 francs. Aucun envoi contre-remboursement ne pouvant être fait pour l'étranger, nous prions nos abonnés de l'extérieur de nous faire parvenir leur abonnement sans tarder afin d'éviter une interruption dans le service des « Cahiers Astrologiques ».

Des degrés-monomères aux liptikas hindous

En 1938, en apprenant qu'André Costesèque appliquait aux thèmes les images atribuées aux degrés par Christian dans « **L'Homme Rouge des Tuileries** », j'ai souri comme on sourit des enfants s'adonnant à un jeu puéril. Il me semblait que cet astrologue de talent gaspillait inutilement son temps. Je n'ai jamais douté que chaque degré zodiacal possédât sa nature propre et que probablement chaque minute d'arc ait également son influence particulière (plusieurs thèmes m'ont démontré, par exemple, que 9°33' du Cancer est en rapport évident avec la navigation maritime, trait qui semble se rattacher à cette minute et non à 9°30', ni à 9°35' !) mais l'Astrologie dite onomantique est un tel amas de facteurs d'origines diverses et de fantaisies personnelles, un tel ragoût indigeste qu'il vaut mieux vérifier les significations données par Charubel ou Alain Léo, la « Volosfera » hindoue ou les listes persanes, en un mot par la tradition purement astrologique et non par un onomantiste.

Cette prévention fut accentuée du fait que P. Christian prétend que sa nomenclature provient d'un ouvrage d'Auger Ferrier. Or, je ne connais de ce dernier auteur que ses « **Jugements Astronomiques** » qui n'en soufflent pas mot.

Cependant, il est possible qu'il existe (ou, plutôt, qu'il a existé) d'autres livres d'Auger Ferrier et, que la référence de P. Christian est exacte. Quoi qu'il en soit, bien avant d'avoir vu une liste semblable (avec quelques légères modifications) et entendu mon ami Jean Hièroz affirmer que ces symboles remontent historiquement à Eben Ezra (qui n'est certainement pas leur inventeur), mon attitude vis-à-vis des recherches d'André Costesèque s'est modifiée radicalement. Crookes et Aksakoff, qui s'adonnaient au spiritisme, devaient paraître aussi « puérils » au premier abord à leurs collègues matérialistes. Quelques vérifications personnelles ont changé ma première impression.

En effet, il suffit d'expérimenter sans parti-pris (qui existe encore aujourd'hui chez plusieurs astrologues comme, par exemple, chez Ed. Symours) pour se convaincre du rôle joué par ces symboles zodiacaux.

Voici un dentiste né le 24 décembre 1904, 11 heures du soir, à Ricamarie. La Lune se trouve à 1° du Lion qui désigne : **un homme tenant de la main droite une tête de lion.** Supprimez le dernier mot, le symbole convient parfaitement à un dentiste.

Chez D.J. van Houtrive (né à Bruges le 24 septembre 1886, 8 h. 48 m. 19 s. du soir, temps de Bruxelles), bénédictin qui fut pendant plusieurs années le précepteur de la duchesse de Vendôme, et auteur de plusieurs ouvrages religieux, le Soleil est à 1°41'36' de la Balance qui symbolise bien un prêtre célébrant la messe.

Dans le thème d'un capitaine au long cours né le 1er juillet 1876, 2 heures du matin à Kiev, qui a subi quatre naufrages au cours de son aventureuse existence, Saturne en IXe maison se trouve à 8° des Poissons (**un homme nu, dans une cuve, tenant une ceinture à la main**) et désigne visiblement la ceiture de sauvetage.

Dans le thème de Mme Ludovic Nandeau, femme du célèbre journaliste (née le 13 juillet 1895, 11 heures du matin, Raincy, S.-et-O.), Mars, maître de la VIIe maison, à 20°14' du Lion (dont l'image est : **une main tenant un rouleau de papyrus déployé**) désigne nettement le mari écrivain.

Des centaines d'autres « coïncidences » peuvent être citées de la même manière, sans même employer l'action par maîtrise préconisée par A. Costesèque, action qui me semble aussi évidente. Dans le thème de Jacques Benoît-Méchin (né à Paris le 1er juillet 1901, à 3 h. 38 du matin, d'après les renseignements de famille), la Lune, maîtresse de l'ascendant, est à 29° du Sagittaire, ce qui éveille la nature du 29° du Cancer : **Un homme pendu à un gibet.** Elle est d'ailleurs en opposition exacte à Neptune, et le sens principal du 29° des Poissons est, selon notre auteur, **la mort dans un milieu impro-**

pre à la vie (1). Faut-il rappeler que J. Benoît-Méchin, un des ministres de Vichy, a été condamné à mort le 7 juin dernier, condamnation qui fut commuée, le 2 août, en celle des travaux forcés à perpétuité par le Président de la République.

Bien avant de me pencher sur les degrés-monomères, je me suis aperçu que le 22° de la Balance semble être un des significateurs du mariage, car très souvent le passage, par direction, sur ce degré de l'Ascendant, du Milieu du Ciel ou du Soleil, correspond à cet événement. Or, les **deux chevaux** figurant ce degré suggèrent l'idée du couple. Si la nature des degrés échappe généralement aux statistiques, car il s'agit d'un facteur trop subtil, ce rapport du 22° de la Balance et du mariage est susceptible d'être démontré par ce moyen.

Chacun de ces symboles se prête à trop de significations et semble être trop influencé par la nature de la planète qui le fait ressortir, pour pouvoir être interprété dans chaque cas particulier de la même manière. Ainsi, par exemple, le 23° de la Balance symbolisé par **un médecin examinant un liquide à travers une fiole** figure dans ma collection dans le thème d'un chimiste avec Uranus et chez une fabricante de parfums avec Vénus.

L'adaptation de ces images millénaires aux conditions du moment est souvent surprenante. Le 5° du Bélier représenté par : **deux hommes : l'un fendant du bois avec une hache ; l'autre tenant de la main droite un sceptre,** a été interprété par A. Costesèque comme se rapportant à la puissance et à une haute situation (2). Or, j'ai observé une demi-douzaine de fois ce degré dans les révolutions solaires des jeunes gens expédiés pour le travail obligatoire en Allemagne en 1943 ; **l'homme tenant un sceptre** symbolisait dans ces cas le pouvoir qui ordonne ce travail.

Très souvent, ces symboles sont difficiles à interpréter, mais parfois un nouvel événement survenu explique lumineusement les images obscures. Tel est mon propre cas. Dans mon thème de naissance, Neptune se trouve entre 0° et 1° du Cancer, et le premier de ces degrés représente : **deux hommes qui conduisent chacun un chien ;** Jupiter est placé entre 2° et 3° des Poissons : **un homme assis par terre** et **un homme mangeant,** et le Soleil est à 11° de ce même signe : **un homme marchant avec un bâton.** Or, arrêté par la Gestapo en 1943, j'étais déporté au camp de Mauthausen où nous étions gardés par des S.S. accompagnés de chiens, où nous nous asseyons toujours par terre faute de sièges, où la maigre nourriture était un événement et où tous les condamnés de droit commun qui étaient nos chefs immédiats, portaient toujours un bâton ou schlague pour distribuer les coups.

J'espère que ces lignes attireront l'attention des sceptiques sur les degrés-monomères et sur l'œuvre d'André Costesèque. Certes,

(1) **Les Correspondances symboliques des degrés du Zodiaque**, p. 85. Cet ouvrage est malheureusement épuisé, mais la plupart de ses indications sont répétées dans **La prédétermination de l'avenir.**

(2) Idem, p. 23.

P. Choisnard, en démontrant le bien-fondé de l'Astrologie, n'a pas convaincu tous les astrologues. La vérité a souvent besoin d'être répétée et plusieurs fois pour s'imposer : c'est la raison de cet article.

En dehors de l'Europe il n'y a pas un homme qui doute de l'influence particulière de chaque degré. Dans les pays islamiques, les 360 degrés du Zodiaque sont considérés comme 360 regards d'Allah, chacun différent des autres. « Par chaque regard », dit Ibn Abbâs : « Il crée et fait subsister et tue et vivifie et détrône et intronise et fait ce qu'Il veut » (1).

D'ailleurs, l'étude des divisions du Zodiaque ne doit pas s'arrêter aux degrés, mais aller plus loin, jusqu'aux minutes ou, tout au moins, aux groupes de 10 ou de 6 minutes. Les astrologues hindous les utilisent couramment de nos jours et appliquent à toutes les 6' le terme **liptika** qui semble remonter à la plus haute antiquité, car les Chaldéens désignaient par le mot **lipta** les minutes. Une autre preuve indirecte de l'ancienneté de ce système consiste dans le fait établi par les archéologues que les prêtres d'Uruk du troisième millénaire avant notre ère employaient simultanément la notation sexagésimale

Degr. :	*Bélier*	*Taureau*	*Gémeaux*	*Cancer*	*Lion*	*Vierge*
1	Bélier	Lion	Sagittaire	Taureau	Vierge	Capricorne
2	»	»	»	»	»	»
3	»	»	»	»	»	»
4	Taureau	Vierge	Capricorne	Gémeaux	Balance	Verseau
5	»	»	»	»	»	»
6	»	»	»	»	»	»
7	Gémeaux	Balance	Verseau	Cancer	Scorpion	Poissons
8	»	»	»	»	»	»
9	»	»	»	»	»	»
10	Cancer	Scorpion	Poissons	Lion	Sagittaire	Bélier
11	»	»	»	»	»	»
12	»	»	»	»	»	»
13	Lion	Sagittaire	Bélier	Vierge	Capricorne	Taureau
14	»	»	»	»	»	»
15	»	»	»	»	»	»
16	Vierge	Capricorne	Taureau	Balance	Verseau	Gémeaux
17	»	»	»	»	»	»
18	»	»	»	»	»	»
19	Balance	Verseau	Gémeaux	Scorpion	Poissons	Cancer
20	»	»	»	»	»	»
21	»	»	»	»	»	»
22	Scorpion	Poissons	Cancer	Sagittaire	Bélier	Lion
23	»	»	»	»	»	»
24	»	»	»	»	»	»
25	Sagittaire	Bélier	Lion	Capricorne	Taureau	Vierge
26	»	»	»	»	»	»
27	»	»	»	»	»	»
28	Capricorne	Taureau	Vierge	Verseau	Gémeaux	Balance
29	»	»	»	»	»	»
30	»	»	»	»	»	»

(1) Cité par Frithjof Schuon (En-Nûr dans **Etudes Traditionnelles** n° 260, juin 1947, p. 145-146) qui ajoute que la dernière expression signifie : « ce qu'aucune volonté individuelle ne saurait jamais modifier, et ce dont les individus peuvent ne pas comprendre les causes ».

(qui semble être ici d'origine sumérienne) et la notation décimale (probablement d'origine élamite) qui ne coexistent de nos jours que dans le système des **liptikas.**

Aux Indes, cette division du Zodiaque en 3.600 **liptikas** est liée avec le système des périodes planétaires nommé **Vimshottara-dasha,** et surtout avec la division dénaire de chaque signe zodiacal ou **Das'amsha.** Voici l'explication de ce dernier système d'après « **Le Symbolisme Cosmique** » de Sépharial, ouvrage que j'espère voir publier un jour en français (2).

Le **Das'amsha** est une division très importante en Astrologie hindoue qui sépare chaque signe en 10 **amshas** de 3° chacun, dans l'ordre des signes du Zodiaque, mais suivant l'ordre des triplicités — ordre un peu bizarre à première vue, car le premier **amsha** du Bélier (les trois premiers degrés du Bélier) est régi par le Bélier, le premier **amsha** du Taureau est régi par le Lion, le premier **amsha** des Gémeaux est gouverné par le Sagittaire, et ainsi de suite. Cet ordre explique les « sautes » des maîtrises au passage d'un signe à l'autre.

Le tableau suivant résume ce système :

Degr. :	*Balance*	*Scorpion*	*Sagittaire*	*Capricorne*	*Verseau*	*Poissons*
1	Gémeaux	Balance	Verseau	Cancer	Scorpion	Poissons
2	»	»	»	»	»	»
3	»	»	»	»	»	»
4	Cancer	Scorpion	Poissons	Lion	Sagittaire	Bélier
5	»	»	»	»	»	»
6	»	»	»	»	»	»
7	Lion	Sagittaire	Bélier	Vierge	Capricorne	Taureau
8	»	»	»	»	»	»
9	»	»	»	»	»	»
10	Vierge	Capricorne	Taureau	Balance	Verseau	Gémeaux
11	»	»	»	»	»	»
12	»	»	»	»	»	»
13	Balance	Verseau	Gémeaux	Scorpion	Poissons	Cancer
14	»	»	»	»	»	»
15	»	»	»	»	»	»
16	Scorpion	Poissons	Cancer	Sagittaire	Bélier	Lion
17	»	»	»	»	»	»
18	»	»	»	»	»	»
19	Sagittaire	Bélier	Lion	Capricorne	Taureau	Vierge
20	»	»	»	»	»	»
21	»	»	»	»	»	»
22	Capricorne	Taureau	Vierge	Verseau	Gémeaux	Balance
23	»	»	»	»	»	»
24	»	»	»	»	»	»
25	Verseau	Gémeaux	Balance	Poissons	Cancer	Scorpion
26	»	»	»	»	»	»
27	»	»	»	»	»	»
28	Poissons	Cancer	Scorpion	Bélier	Lion	Sagittaire
29	»	»	»	»	»	»
30	»	»	»	»	»	»

(2) Cosmic Symbolism, London, 1912.

Le système des **liptikas** dérive directement du **Das'amsha**, car il pose comme principe que la nature du signe qui gouverne un **amsha** se reflète en totalité dans cette division. Il s'ensuit de ce principe que le premier degré (compté de 0° à 1°) du signe du Bélier correspond au premier décan de ce signe, le deuxième degré reflète la nature du second à un degré déterminé. Voici donc les correspondances des **liptikas** avec les degrés :

Liptikas :	*Degré :*	*Liptikas :*	*Degré :*
0° 0' — 0°06'	1°	1°30' — 1°36'	30°
0°06' — 0°12'	2°	1°36' — 1°42'	29°
0°12' — 0°18'	3°	1°42' — 1°48'	28°
0°18' — 0°24'	4°	1°48' — 1°54'	27°
0°24' — 0°30'	5°	1°54' — 2°00'	26°
0°30' — 0°36'	6°	2°00' — 2°06'	25°
0°36' — 0°42'	7°	2°06' — 2°12'	24°
0°42' — 0°48'	8°	2°12' — 2°18'	23°
0°48' — 0°54'	9°	2°18' — 2°24'	22°
0°54' — 1°00'	10°	2°24' — 2°30'	21°
0°00' — 1°06'	11°	2°30' — 2°36'	20°
1°06' — 1°12'	12°	2°36' — 2°42'	19°
1°12' — 1'18'	13°	2°42' — 2°48'	18°
1°18' — 1°24'	14°	2°48' — 2°54'	17°
1°24' — 1°30'	15°	2°54' — 3°00'	16°.

L'emploi de ce système est très simple ; quand, par exemple, on trouve dans un thème 20°7' de la Balance, on utilise non seulement la signification de ce degré (ce qu'on fait habituellement), mais aussi celle du douzième degré du Sagittaire, car la table du **Das'ashma** fait corerspondre 19, 20 et 21° de la Balance à cè signe, nature du douzième degré.

Sepharial et ses élèves n'utilisaient en employant ce système que les significations données par Charubel et la « Volosfera » — **les clous d'or** hindous (1), mais notre collaborateur Jean Provens prend aussi les données de A. Costesèque et de Maurice Wemyss et obtient, selon sa propre expression, « une extraordinaire précision ».

D'ailleurs, chaque auteur ne donne généralement qu'un aspect particulier des degrés zodiacaux. Les différentes significations ne se contredisent habituellement pas, mais se complètent à la manière des données fournies par différentes traditions au sujet des demeures lunaires (2). C'est comme si un auteur qualifiait Mars de : **chaud,** l'autre de **violent,** le troisième de **sec,** le quatrième de **maléfique,** et ainsi de suite.

Certains astrologues sont rebutés par la forme symbolique qu'ont les significations des degrés utilisées par A. Costesèque et celles don-

(1) Ces deux ouvrages traduits par Maurice Privat paraîtront l'année prochaine dans la collection **« Les Maîtres de l'Occultisme ».** Notons que les significations de Charubel ont été utilisées, sans citation de l'auteur, par Janduz dans **« Les 360° du Zodiaque symbolisés ».**

(2) Voir notre **« Astrologie Lunaire ».**

nées par Charubel et la « Volosfera », mais pourquoi ne sont-ils pas rebutés de la même manière par la forme archaïque de la plupart des anciens traités d'Astrologie ? Chaque époque habille la même vérité selon son temps, et la forme symbolique qui les choque est cependant la plus riche de toutes. Cette attitude est d'autant plus illogique que l'astrologue s'occupe constamment des symboles et que le nom d'une planète, par exemple, éveille en lui automatiquemnt toute une gamme de correspondances et d'idées — ce qui est le propre d'un symbole.

Je suis persuadé que chaque lecteur des « Cahiers » a appliqué, ne fût ce que par curiosité, les significations des degrés d'Alan Léo, et les résultats obtenus sont aussi bons que la lecture des positions planétaires de son thème d'après un manuel quelconque. Pourquoi, dans ce cas, s'arrêter à mi-chemin et ne pas essayer d'utiliser les images symboliques ?

A. VOLGUINE.

Le thème nodal et la précession

M. Paul Roussel, ingénieur A. et M., nous soumet l'idée suivante entre les rapports du Caput et de la précession :

Le point gamma stellaire recule de 0,01396° par an, tandis que le Caput, qui fait le tour de la circonférence en 18 ans 2/3 environ, retarde, par rapport à ce point, de 19°20'5 par an.

A l'origine de nos interprétations traditionnelles (0° Bélier — signe au point gamma stellaire), la déclinaison du Caput était Lo.

Par la suite, le point gamma annuel et le Caput annuel se sont trouvés dans la même position relative Lo au bout des temps t1, t2, t3, etc., correspondant aux années A1, A2, A3, succédant à l'année origine Ao (76 av. J.-C., suivant M. Gillet).

Dès lors, si aux moments où la Lune est dans le plan de l'écliptique (latitude 0) des années Ao, A1, A2, A3, etc., on effectue une étude vernale-nodale Froger, toutes ces études sont comparables, puisque correspondant à des révolutions synodiques de la Lune probablement peu différentes entre elles.

Et, peut-être, découvrirait-on une loi des interaspects Froger à la faveur de cette liaison : gamma-Caput périodique ?

Etude sur le Point Vernal

LES CAHIERS ASTROLOGIQUES ont publié, dans le N° 10 de juillet-août 1947, une étude de M. Froger sur le thème nodal. L'étude de L. Ternier, ci-dessous, présente une certaine parenté avec la précédente, bien que l'auteur se place à un point de vue différent de celui de M. Froger, et ceci nous oblige à préciser que nous avons reçu l'étude de L. Ternier, au printemps 1946, c'est-à-dire plusieurs mois avant « Le Thème Nodal ». *Donc, les pages qui suivent ne sont nullement inspirées par ce dernier comme on pourrait le supposer au premier abord.*

Le point vernal (P.V.) origine commune des arcs de l'équateur et de l'écliptique, s'il est un élément très utilisé en astrologie mondiale, l'est par contre fort peu en astrologie génethliaque.

C'est peut être un tort de l'avoir négligé, car sa position privilégiée devrait, à première vue, attirer l'attention.

Les quatre plans principaux de la figure céleste sont le méridien, l'horizon, l'équateur et l'écliptique. Dans la carte du ciel sur l'écliptique on tient le plus grand compte des traces des deux premiers plans, et il n'y a pas de raison, à priori, pour négliger celle du troisième, qui est la ligne des équinoxes.

Il est facile de démontrer la propriété géométrique suivante :

LA POSITION DU POINT VERNAL, DANS LES MAISONS D'UN THÈME DOMIFIÉ, SELON PLACIDE OU MONTEREGIO, EST INDÉPENDANTE DE LA LATITUDE GÉOGRAPHIQUE ; ELLE N'EST FONCTION QUE DU TEMPS SIDÉRAL DE NAISSANCE.

En effet, la position d'un point en maisons Placide ou Monteregio (en abrégé Regio) est déterminée par son ANGLE DE POSITION, c'est-à-dire la distance angulaire comptée sur l'équateur, qui sépare le méridien supérieur du cecle de position de ce point (en Regio) ou de sa courbe isohoraire (en Placide).

Si l'angle de position est compris entre 0 et 30°, le point est en maison X, entre 30° et 60° il est en XI, etc...

Or le point vernal étant précisément sur l'équateur son angle de position n'est autre, au signe près, que l'ascension droite du MC, laquelle est proportionnelle au temps sidéral, on voit que la latitude géographique du lieu n'intervient pas dans sa détermination.

La position de (P.V.) en maisons est en quelque sorte la réplique de la position du MC dans les signes.

Si le temps sidéral est 0, 2, 4, 6 heures, etc... P.V. occupe la pointe des maisons X, IX, VIII, etc...

Si on s'arrêtait là, on en concluerait que le vernal est sans intérêt, mais si on essaie de lui appliquer les formules de directions primaires, on voit que cette fois la latitude intervient. On peut dire que dans le thème radical, P.V. s'apparente au MC alors qu'en directions, il s'apparente à l'ascendant, de là à supposer qu'il joue un rôle intermédiaire entre ceux de ces deux significateurs classiques, il n'y a qu'un pas, et pour le vérifier, un seul moyen, l'expérimentation.

Ce qui précède montre qu'il n'y a pas lieu de s'occuper de P.V. dans le thème natal, mais d'examiner les directions primaires et aussi les transits.

Voyons d'abord ceux-ci : il est bien évident que le passage d'un astre au point vernal est un phénomène général qui n'intéresse pas un individu en particulier, c'est ce que les anciens appelaient une « Constitution Universelle », donc du ressort de l'astrologie mondiale, et il est bien connu que les transits du Soleil sur P.V., ou INGRÈS SOLAIRES sont utilisés depuis longtemps.

D'après MORIN DE VILLEFRANCHE, l'ingrès vernal du Soleil est la Constitution Universelle la plus importante, plus importante, en tous cas que les lunaisons. Mais Morin lui-même fait observer que les Constitutions individuelles sont subordonnées aux Constitutions universelles, et ceci incite à comparer les thèmes d'ingrès avec les thèmes individuels.

Le point P.V. étant fixe, il y a certainement peu de renseignements à tirer du passage du Soleil par lui-même, sauf dans quelques cas particuliers, puisqu'il s'ffectue toujours dans la même maison d'un thème natal quelconque.

De même, la position du Soleil dans les maisons du thème d'ingrès ne peut avoir de valeur individuelle, puisqu'elle est la même pour tout le monde en un lieu terrestre donné.

Par contre, la domification de l'ingrès qui varie d'une année à l'autre peut avoir des relations plus ou moins remarquables avec un thème natal particulier et il est intéressant d'observer comment les cuspides de l'ingrès, principalement l'ascendant, se placent par rapport aux facteurs du thème natal : cuspides et planètes.

Les ingrès ne sont autre chose que les retours annuels du Soleil au point vernal — Morin les appelle souvent « révolutions mondiales du Soleil » — par suite, leurs thèmes rappellent ceux des retours solaires individuels, mais il faut remarquer que l'étude des ingrès est plus simple, car chaque année, et pour un lieu terrestre donné, il n'y a qu'un seul thème d'ingrès à calculer valable pour tous les individus de ce lieu, alors que pour les retours solaires il faut un calcul particulier à chacun d'eux.

Il semble raisonnable de comparer le thème natal d'un sujet au thème d'ingrès établi pour le lieu qu'il occupait à l'équinoxe de printemps, comme on fait pour le retour solaire individuel.

Il est commode de dresser une fois pour toutes une table des temps sidéraux d'ingrès pour un méridien de référence, Paris ou Greenwich, par exemple, et portant sur une assez longue période, on trouvera en annexe la liste établie pour Paris, de 1800 à 1950.

Les spécialistes des retours solaires (von Kloeckler, Verdier, Volguine) attachent une grande importance à l'ascendant annuel, par analogie, nous avons porté principalement notre attention sur l'ascendant vernal (Av) et aussi sur le MC vernal.

De cet examen, il apparaît admissible que lorsque l'Av. forme des aspects avec les facteurs du thème natal, il y a tendance à la création d'un climat astral en rapport avec ces aspects, et qui explique la nature de certains faits principaux de la vie du sujet au cours de l'année tropique.

Par contre, les aspects du MC vernal ne nous ont pas semblé mériter l'attention, nous n'en parlerons donc pas.

Les conjonctions et oppositions de l'Av. avec Vénus, Jupiter, l'ascendant natal, et le Soleil, peut être aussi la Lune, paraissent en général harmoniques, ainsi que les sextiles et trigones avec ces mêmes facteurs et aussi quelquefois avec les autres planètes.

Les carrés avec toutes les planètes, les conjonctions et oppositions à Mars, Saturne, et probablemnt Uranus sont plutôt dissonants.

Naturellement, ces qualités peuvent être modifiées selon les positions des planètes dans le thème natal.

Comme l'ingrès solaire est une Constitution Universelle, il est indiqué d'examiner les effets supposés principalement sur des individus ayant joué un rôle de vedette : homme d'Etat, célébrités diverses en bien ou en mal.

Voici à titre d'exemple les rapports entre le thème natal de Napoléon Ier et l'Av. depuis 1796 jusqu'à 1821, calculés pour les localités où il se trouvait aux équinoxes correspondants.

Les aspects sont notés avec des orbes de 5 degrés de part et d'autre, et les dissonnances sont en italique.

Années	*Aspects de l'Av.*	*Observations*
1796	trig. Vénus	Mariage et campagne d'Italie
1797	*carr. Ascendant*	Traité maladroit de Campo-Formio
1798	*carr. Mars*	Défaite militaire en Egypte
1799	conj. Mars (1) sext. Jupiter trig. Uranus	Coup d'Etat du 18 Brumaire
1800	*carr. Lune et Saturne*	Conspirations, attentats
1801 1802 1803	opp. Vénus cext. Mercure conj. Soleil	Phase brillante du Consulat
1804	conj. Ascendant	Premier Empire
1805 1806 1807 1808 1809 1810	trig. Soleil opp. Jupiter conj. Mercure *carr. Uranus* conj. Ascendant sext. Ascendant trig. Soleil	Série de campagnes victorieuses conduisant à la formation du « Grand-Empire »
1811	conj. Mercure	Apogée du Grand-Empire
1812	*carr. Vénus*	Campagne de Russie
1813	*carr. Neptune*	Campagne d'Allemagne et de France conduisant à la première abdication
1814	sext. Lune	Regain de faveur et retour de l'Ile d'Elbe
1815	*conj. Saturne*	Chute finale à Waterloo, exil
1816	*conj. Mars* sext. Jupiter	
1817	trig. Soleil	
1818	trig. Jupiter	
1819	sext. Mercure	
1820	rien	
1821	*carr. Mars*	Mort

On remarquera tout de suite que les Années où l'ascendant vernal est en dissonnance avec les facteurs radicaux de Napoléon sont peu nombreuses et qu'elles sont précisément à peu d'exceptions près celles où l'Empereur a essuyé des échecs.

Les mauvais aspects de 1798, 1812, 1813 correspondent aux campagnes d'Egypte, qui fut un désastre militaire, à celle de Russie et enfin à celles de l'Allemagne et de France qui devaient aboutir à la première abdication.

La dissonnance de 1815 avec le coup de massue de Saturne explique bien la chute l'irrémédiable de Waterloo et l'exil.

(1) On peut se demander si la conjonction de Mars est dissonnante, en tous cas, elle est bien dans la « note » du coup d'Etat militaire.

L'aspect harmonique de la Lune en 1814 peut surprendre, puisque la première abdication suivait de près l'ingrès solaire, mais il ne faut pas oublier qu'au long de l'année tropique 1814-1815 Napoléon connut un regain de faveur et put, de cet fait, préparer et réussir son retour triomphal de l'île d'Elbe.

La dissonnance de 1797 n'est pas très nette et paraît assez bizarre une époque où le prestige du général Bonaparte était déjà considérable, pourtant ce fut en 1797 qu'il imposa à ses ennemis le traité de Campo-Formio, dont certaines clauses absolument contraires aux intérêts français n'avaient d'autre objet que de préparer la voie à l'expédition d'Orient, qui devait aboutir à l'échec, l'année suivante.

En 1800, on trouve encore des dissonnances avec les Carrés de la Lune et de Saturne, ce qui peut expliquer les complots intérieurs et extérieurs, les intrigues de Fouché, Talleyrand, La Fayette, déjouées par la bataille de Marengo que Bonaparte gagna de justesse, et enfin les attentats royalistes tels que l'affaire de la rue Nicaise (3 nivôse IX).

Le Carré d'Uranus, en 1807, est plus difficile à faire cadrer avec la destinée de l'Empereur, peut-être marque-t-il le réveil des résistances nationales ?

La longue suite d'aspects harmoniques au Soleil de 1803, 1805, 1810, coïncident avec des phases particulièrement brillantes de la vie de Napoléon, de même celui de 1796, mariage et Campagne d'Italie, sous le trigone de Vénus, significateur des maisons 7 et 9 et celui de 1804, proclamation de l'Empire avec coïncidence des deux ascendants, radical et vernal.

A partir de 1815, Napoléon, prisonnier à Sainte-Hélène ne peut plus jouer de rôle dans le monde, et les aspects qu'on rencontrera ne pourront avoir d'influence que sur sa vie intime, de 1816 à 1819, on en trouve encore d'harmoniques et enfin en 1821 le carré de Mars met fin à la série avec la mortde l'Empereur.

Naturellement, il n'est tenu aucun compte ici des transits et des directions, il n'y a donc pas lieu d'attendre de ce rapide examen des indications de détail, il s'agit seulement de voir s'il y a une corrélation entre le « climat » des événements et le déroulement des thèmes d'ingrès.

M. Ed. Symours a étudié les directions primaires Régio de Napoléon I[er], le parallélisme entre ses résultats et ceux qui sont consignés ici est absolument frappant. Mais un tel parallélisme n'est nullement obligatoire à priori, et c'est peut-être, parmi les causes possibles, parce qu'il y avait cet accord entre les directions et les thèmes d'ingrès, que Napoléon a connu un destin aussi exceptionnel.

Ainsi que le fait remarquer M. Boudineau (2), un personnage dont l'horoscope peut sembler banal à première vue, réussit parfois

(2) Voir le n° 6 d'Astrologie, Chacornac éditeur. L'interprétation des thèmes individuels en fonction des thèmes mondiaux.

à s'imposer à ses contemporains parce que son thème s'harmonise avec les thèmes mondiaux en action au cours de sa vie, les ingrès n'étant que des cas particuliers.

Le cas de Napoléon en est un exemple frappant, mais lorsqu'on examinera des personnages moins célèbres, il ne faudra pas s'attendre à trouver un aussi grand nombre de concordances, bien qu'il soit difficile et peut-être même impossible de fixer des limites à la valeur de cette inscription des thèmes individuels dans ceux des constitutions universelles.

Il est utile de donner quelques autres exemples, mais pour éviter un exposé fastidieux, il ne sera tenu compte que de quelques dates caractéristiques. Néanmoins, on saisit tout de suite la simplicité de la méthode d'étude. On notera qu'elle est applicable à des sujets dont l'heure de naissance est inconnue, contrairement à ce qui arrive pour les retours solaires individuels, les données seront moins complètes puisqu'on ne pourra pas tenir compte des aspects de l'Av. avec l'ascendant natal, et même ceux de la Lune seront douteux, mais on aura déjà de nombreux facteurs utiles pour l'appréciation.

Comme second exemple, voyons le déroulement du Boulangisme à travers le thème du général Boulanger, d'après le dictionnaire de M. Gouchon (3).

Années	*Aspects de l'Av.*	*Observations*
1885	conj. As natal sext. Soleil trig. Saturne et Uranus	Boulanger est nommé ministre au début de 1886
1886	sext. Saturne	Montée du Boulangisme
1887	*carr. Mars* *conj. Saturne*	Renvoi du ministère Radiation des cadres
1888	opp. Jupiter conj. Neptune *carr. Soleil et Saturne*	Succès électoraux mais poursuites judiciaires Fuite en Belgique
1889	conj. Vénus	Agitation révisionniste, mais sans Boulanger
1890	trig. Soleil *opp. Uranus*	Echec des révisionnistes aux élections municipales
1891	opp. Soleil *conj. Saturne* *carr. Mars, Jupiter et Neptune*	Fin de l'agitation et suicide du général.

Comme chez Napoléon, la conjonction de l'Av. avec Saturne natal semble porter un coup fatal, c'est également avec cette configuration que Nicolas II de Russie et Edouard VIII d'Angleterre ont abdiqué.

(3) D'après M. Gouchon, l'ascendant du général Boulanger est à 8° du Cancer, tandis que d'après Fomalhaut, il serait à 21° des Poissons, le premier est plus vraisemblable.

Saturne est encore en mauvais aspect à l'Av., chez les présidents Millerand et Lebrun au moment de leur démission de la présidence de la République :

Millerand	1924	Av. carré Saturne
Lebrun	1940	Av. carré Saturne

et à l'opposition de l'Av., chez Louis-Philippe, en 1847, c'est-à-dire dix mois avant la perte de son trône.

Par contre, les bons aspects de l'Av. avec le Soleil, Vénus, la Lune ou Jupiter natals se rencontrent souvent dans les années de réussite ou tout au moins de mise en vue ainsi que le montrent les quelques exemples suivants :

Raymond Poincaré

Elu député pour la première fois, 1887 : Av. trig. Vénus
sext. Mars et Ascendant

Ministre pour la première fois, 1893 : trig. Lune

Aspect que l'on retrouve en 1926, lorsque Poincaré constitua son célèbre ministère de la stabilisation du franc.

En 1914, l'Av. est carré à la Lune, opp. Mars et conj. Vénus et en 1915 carré Uranus, mais à partir de 1916 de bons aspects réapparaissent :

1916 trig. Vénus et Neptune
1917 trig. Lune, opp. Soleil
1918 sext. Pluton

De plus, l'Av. de 1918 est conjoint à l'Ascendant du maréchal Foch.

S.S. Pie XII

1938 sext. Soleil, élection pontificale (2 mars 1939)

1945 trig. Uranus
sext. Mercure
1946 trig. Jupiter
sext. Lune

Ces années sont marquées par un grand succès électoral des partis démocrates chrétiens en Europe occidentale.

Ch. de Gaulle

1940 sext. Mercure, opp. Lune, trig. Jupiter, Neptune et Pluton et de plus trig. à l'Ascendant dans le thème dressé par Volguine.
1944 sext. Soleil et Mercure
1945 conj. Soleil et Mercure.

Gambetta

1869 trig. Soleil, Mercure et Pluton.
C'est cette année-là que Gambetta entre à la Chambre.
1881 conj. Lune, et c'est la formation de ce qu'on a appelé le « Grand Ministère ».

Par contre, l'Av. de 1882 qui a précédé la mort est au sextile de la Lune, très favorable à la popularité, peut-on penser, mais les transits et directions mortifères étaient particulièrement importants (4).

---

(4) Le Soleil, Vénus, Mercure et Mars étaient chacun au carré de sa position radicale au moment de la mort, Jupiter et Uranus opposés en radix, se trouvaient en carré, de plus l'ascendant était au carré de Mars par direction exponentielle.

Napoléon III

1851 Av. conj. Jupiter, trig. Uranus. C'est le coup d'Etat du 2 décembre ; comme chez Napoléon Ier, on trouve le trigone d'Uranus l'année du coup d'Etat.

Victor Hugo

1829 Av. conj. Ascendant, trig. Soleil et Vénus. C'est l'année où Victor Hugo, déjà connu, depuis la préface de Cromwell, devient un personnage très en vue avec la « Bataille » d'Hernani (Févr. 1830).

Edmond Rostand

1902 Av. trig. Soleil, élection à l'Académie Française.
1918 carré Soleil, conjoint Uranus, mort.

Cuvier

1792 Av. conj. Jupiter, sext. Mars, opp. Lune, trig. Vénus. C'est sous cette accumulation d'aspects que Cuvier se fait connaitre des milieux scientifiques par son journal zoologique.

Voici maintenant trois criminels cités par Choisnard et qui ont été arrêtés alors que les Av. étaient en aspects harmoniques avec Jupiter ou le Soleil. Ces personnages ont eu leur genre particulier de célébrité.

Piéri : Av. conj. Jupiter, trig. Soleil.
Caron : Av. conj. Uranus, sext. Jupiter.
Vidal : Av. opp. Saturne, sext. Soleil.
Et ce dernier a été gracié avec Av. trig. Jupiter.

Notons à titre de curiosité que l'Av. de 1846 à Paris était conjoint à Neptune dans le thème de Le Verrier, mais il serait osé de dire que c'est là une cause de la découverte de cette planète au cours de cette année !

Nous voyons que a comparaison des éléments du thème natal avec l'Av. ont beaucoup d'analogie avec les transits, l'Av. placé sur le thème se comporte comme un significateur dont le transit durerait un an.

Le recours à l'ingrès solaire n'est pas nouveau, presque tous les auteurs anciens, depuis Ptolémée, en font mention et conseillent de comparer les directions avec les transits, ingrès, lunaisons, perfections, etc..., mais à notre connaissance, nous n'en avons pas encore vu d'application systématique à l'astrologie individuelle.

Rappelons pour mémoire que certains auteurs, tels que Julevno, désignent par ingrès les transits planétaires sur le thème progressé, ces ingrès n'ont évidemment de commun que le nom avec ceux dont il est question ici. Nous ne les signalons que parce que certains traités mentionnent des ingrès, mais sans préciser ce qu'ils entendent par là.

DIRECTIONS DU POINT VERNAL

Avant d'aborder l'application des directions primaires au point P.V., il est utile de rappeler que plusieurs auteurs ont employé des méthodes de directions symboliques qui le mettaient en jeu.

Toutes ces méthodes consistent à déplacer à vitesse uniforme un curseur partant du point vernal à la naissance et décrivant l'écliptique soit dans un sens soit dans l'autre.

Les vitesses de progression généralement admises sont de un degré par an, un signe en 7 ans (point de Frankland), un signe en 50 ans (Naronio); dans le sens direct, un signe en 5 ans dans le sens rétrograde (point de Maxwell).

Les directions hindoues entrent dans ce cadre, mais avec plusieurs curseurs dont les vitesses sont les vitesses moyennes des planètes lentes : Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune.

Toutes ces méthodes ont un défaut commun : la position universelle du point de départ et la vitesse constante du curseur ne permettent pas de distinguer entre plusieurs thèmes dressés à peu de temps d'intervalle.

Dans la présente étude, il ne s'agit pas d'une nouvelle méthode de directions, mais simplement d'un essai d'application au point vernal des procédés classiques de directions primaires soit selon Placide, soit selon Régio. Les différences entre les résultats des deux procédés sont assez faibles, cependant ceux de Regio semblent être plus satisfaisants.

Les concordances entre les événements et les directions de P.V. aux planètes ou à leurs aspects sont comparables à celles des angles du thème et si elles sont effectivement significatives, leur valeur individuelle est exactement la même que celle de l'ascendant.

Du fait de la position particulière du point P.V., les formules de directions sont plus simples que pour un point quelconque.

L'arc de direction correspondant à un point M d'ascension droite a, et de différence ascensionnelle f, est la différence entre a, et l'ascension droite a' du point M' situé sur le parallèle de M et dont l'angle de position p, est égal à celui de P.V. Dans le système Regio, il est donné par la formule :

$$\sin a' = \sin p . \sin f.$$

p est l'ascension droite du MC changée de signe, et l'arc de direction est : $D = \pm (a - a')$.

Il est commode de se servir d'une table des logarithmessinus pour calculer a', si S représente le logarithme-sinus on a :

$$Sa' = Sp + Sf$$

La direction est directe si a — a' est positif, converse, si cette quantité est négative.

Si M est sur l'écliptique, on a intérêt à appliquer au point P.V. un déplacement x, dans le sens direct ou rétograde et fonction du du temps t (en années) de la latitude géographique (1) et de l'ascen-

sion droite du MC (T), x est déterminé par une formule d'apparence assez compliquée :

$$\text{tg } x = \frac{\pm \sin t}{\cos i \cos t + \sin i \sin T \text{ tg } l} \quad \text{avec } i = 23^\circ\ 27'$$

mais qu'on résout très facilement à l'aide de deux graphiques, l'un qui donne un angle auxiliaire m, en fonction de l et de T, ou de la longitude X du MC, l'autre qui donne x en fonction de m et de t.

Cette seconde méthode a l'avantage d'être très rapide et peut s'appliquer quelle que soit la position de P.V. dans le thème, c'est-à-dire quel que soit le temps sidéral, tandis que la première exige que P.V. soit la moitié orientale de la sphère locale, s'il est dans l'autre moitié, on doit le remplacer par son opposé, le zéro de la Balance.

Dans le système Placide, on applique la méthode habituelle en remarquant que le semi-arc diurne ou nocturne de P.V. est toujours égal à 90° et que sa distance méridienne est p s'il est au-dessus de l'horizon, 180 — p s'il est au-dessous, le calcul est donc un peu plus simple que dans le cas général.

Les quelques exemples qui suivent sont calculés d'après la méthode Régio, les lettres d ou c indiquent que la direction est directe ou converse à un degré près.

Victor Hugo

1830	« Bataille » d'Hernani	P.V. conj. Soleil, c trig. Lune, d
1841	Election à l'Académie	trig. Saturne, d
1845	Pair de France	sext. Soleil, d
1885	Mort	carré Soleil, d

Gambetta

1865	Entrée dans la politique active d'opposition	conj. Uranus, c opp. Jupiter, c
1869	Election à la Chambre	conj. Saturne, c
1882	Mort	dodectil Mars, d

Ce dernier aspect étant mineur, est peu concluant.

Robespierre

1790	Début de l'activité révolutionnaire	sext. Uranus, d
1794	Dictature et mort	carr. Saturne, d carr. Lune, c sext. Uranus, c

Le Verrier

1846	Election à l'Institut	sext. Soleil, d
1877	Mort	opp. Saturne, d

Franz Liszt

1826	Premières publications musicales	trig. Uranus, c
1834	Liaison avec Mme d'Agoult	trig. Lune, d

1844	Directeur de la musique de Weimar et rupture avec Mme d'Agoult	opp. Soleil, d
1847	Liaison avec la Princesse de Sayn-Wittgenstein	opp. Vénus, d trig. Vénus, c
1859	Abandon du poste de Weimar ; reprise d'une vie vagabonde	carré Neptune, d
1865	Deuil (mort d'une fille)	carré Uranus, c
1866	Deuil (mort de la mère)	dodectil Mars, c
1886	Mort	opp. Neptune, d

Notons que, comme pour l'ascendant, les oppositions doivent être considérées de même nature que les conjonctions.

Hitler

1930	Expansion considérable du Parti national - socialiste qui décuple sa représentation au Reichstag	conj. Soleil, d
1945	Défaite et mort	carré Saturne, d

Entre ces deux dates se placent quatre autres directions harmoniques :

Sext. Mercure, c, vers 1936 ; trig. Lune, d, en 1938 ; trig. Jupiter, d, en 1940, cette dernière correspondant à la première phase victorieuse de la guerre (5) et enfin, trig. Uranus, c, vers 1943.

Weidmann

Criminel cité par Costesèque dans les « C.A. » 1938.

1937	Crimes	carré Soleil, d

Vacher

1898	Arrestation et exécution	carré Uranus, d

Lanic

1913	Condamnation aux travaux forcés pour viol et assassinat	trig. Vénus, d carré Uranus, c

Le trigone de Vénus peut expliquer (?) à la fois le caractère passionnel du crime et la protection contre la peine capitale.

Louis Barthou

1934	Mort à la suite d'un attentat	conj. Uranus, d

Shelley

1822	Mort accidentelle (noyade)	carré Soleil, d carré Vénus, d carré Uranus, d

5) Il est curieux de rapprocher les directions de P.V. aux trigones de la Lune et de Jupiter dans le thème d'Hitler de la remarque faite par notre ami Volguine sur les thèmes intéressant la Pologne. La conjonction Lune Jupiter revient souvent dans les dates importantes de l'histoire polonaise, or Hitler qui a cette conjonction dans son thème a attaqué la Pologne en 1939, date encadrée par les deux directions précitées. Coïncidence ou influence réelle ?

Ch. de Gaulle

1916	Blessure de guerre et captivité	conj. Mars, c
1920	Mariage et voyage en Pologne	trig. Neptune, c conj. Jupiter, c

Le sextile à la Lune, c, se place un peu avant (6).

1940	Rassemblement des Français libres	opp. Vénus, d (dodectil Mars, c)
1942-1943	Difficultés au sujet de l'Afrique du Nord	carré Lune, c

il est à noter que les publications de trois ouvrages qui ont classé Ch. de Gaulle comme un grand écrivain militaire coïncident avec des directions du point vernal :

1924	La discorde chez l'ennemi	sext. Soleil, c
1932	Le Fil de l'Epée	sext. Lune, d
1934	Vers l'armée de métier	trig. Mars, d

Les exemples ci-dessus, sans constituer à proprement parler une preuve de l'influence du point vernal dans les thèmes individuls, apportent, par la qualité des aspects de l'Av. et des directions de P.V., au moins une présomption favorable.

Ils sont assez frappants pour attirer l'attention des astrologues et pour montrer que ce facteur, jusqu'ici négligé, mérite d'être étudié.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES :

On trouve des précisions sur les Directions Hindoues dans un article de G. Trarieux d'Egmont — CAHIERS ASTROLOGIQUES de Novembre-Décembre 1939.

La méthode si curieuse de J. Maxwell a été exposée par son auteur dans le GRAND NOSTRADAMUS, en 1934, et dans l'ALMANACH CHACORNAC de 1933.

On ne peut que recommander la lecture de l'ASTROLOGIE MONDIALE ET METEOROLOGIQUE DE MORIN DE VILLEFRANCHE, par J. Hérioz, dont le chapitre XIV, de la 2 partie est consacré aux rapports entre les constitutions universelles et particulières.

ANNEXE I

La catastrophe minière de Pâturages

En mai 1934, une explosion de grisou fit 57 victimes à Pâturages (Belgique). La revue « Demain » a pu établir les thèmes de 54 d'entre elles.

L'Av. de 1934, calculé pour la localité (22°5 du Taureau) comparé aux thèmes donne les résultats suivants :

---

(6) Chez le Général de Gaulle, la Lune et Jupiter ne sont pas en conjonction mais en sextile, mais les deux directions de P.V. au sextile de la première planète et à la conjonction de la seconde se situent au voisinage du voyage en Pologne. A rapprocher de la note précédente.

1° Aspects avec les ascendants Soleil, Lune, Nœuds lunaires, et toutes les planètes sauf Jupiter et Uranus : rien à signaler ;

2° URANUS s'échelonne sur cinq signes, de la Vierge au Capricorne inclus, il ne peut se trouver ni au carré ni à la conjonction de l'A.V. mais on peut le trouver à l'opposition, au voisinage du 22° degré du Scorpion, on devrait théoriquement le trouver 5 ou 6 fois dans la seconde moitié de ce signe, or, on le trouve en fait, 14 fois, près du triple de la fréquence théorique.

3° JUPITER est en déficit de moitité dans les zones de protection : trigones, sextiles, opposition et conjonction de l'A.v.

Cette brève statistique, sans être une preuve absolue du rôle de l'A.V., apporte un sérieux argument en sa faveur, d'autant plus qu'elle fait ressortir le caractère bénéfique des aspects harmoniques de Jupiter, et la correspondance entre Uranus et les explosions.

ANNEXE II

Ingrès vernal à Paris de 1800 à 1950
Temps sidéral (TS) et ascendant (Av)

Années	*T. S.*	*Av.*	*Années*	*T. S.*	*Av.*	*Années*	*T. S.*	*Av.*
1800	8 h. 41	209	1830	15 h. 05	286	1860	21 h. 29	82
01	14 h. 30	277	31	20 h. 54	73	61	3 h. 18	151
02	20 h. 19	62	32	2 h. 43	144	62	9 h. 07	214
03	2 h. 07	138	33	8 h. 31	207	63	14 h. 55	284
04	7 h. 56	201	34	14 h. 20	275	64	20 h. 44	70
1805	13 h. 45	267	1835	20 h. 09	60	1865	2 h. 33	142
06	19 h. 34	46	36	1 h. 58	136	66	8 h. 22	206
07	1 h. 23	130	37	7 h. 47	199	67	14 h. 11	273
08	7 h. 11	193	38	13 h. 35	265	68	19 h. 59	55
09	13 h. 00	257	39	19 h. 24	41	69	1 h. 48	134
1810	18 h. 49	26	1840	1 h. 43	128	1870	7 h. 37	197
11	0 h. 38	122	41	7 h. 02	191	71	13 h. 26	263
12	6 h. 27	185	42	12 h. 51	255	72	19 h. 15	38
13	12 h. 15	248	43	18 h. 39	21	83	1 h. 03	126
14	18 h. 04	2	44	0 h. 28	120	74	6 h. 52	190
1815	23 h. 53	113	1845	6 h. 17	183	1875	12 h. 41	253
16	5 h. 42	177	46	12 h. 01	247	76	18 h. 30	16
17	11 h. 31	240	47	17 h. 55	357	77	0 h. 19	118
18	17 h. 19	338	48	23 h. 43	111	78	6 h. 17	181
19	23 h. 08	104	49	5 h. 32	175	79	11 h. 56	245
1820	4 h. 57	168	1850	11 h. 25	227	1880	17 h. 45	352
21	10 h. 46	232	51	17 h. 10	334	81	23 h. 34	109
22	16 h. 35	318	52	22 h. 59	102	82	5 h. 23	173
23	22 h. 23	95	53	4 h. 47	166	83	11 h. 11	236
24	4 h. 12	160	54	10 h. 36	229	84	17 h. 00	329
1825	10 h. 01	223	1855	16 h. 25	314	1885	22 h. 49	101
26	15 h. 50	300	56	22 h. 14	93	86	4 h. 38	165
27	21 h. 39	85	57	4 h. 03	159	87	10 h. 27	228
28	3 h. 27	152	58	9 h. 51	222	88	16 h. 15	310
29	9 h. 16	215	59	15 h. 40	297	89	22 h. 04	91

Années	*T. S.*	*Av.*	*Années*	*T. S.*	*Av.*	*Années*	*T. S.*	*Av.*
1890	3 h. 53	157	1910	0 h. 09	116	1930	20 h. 25	64
91	9 h. 42	220	11	5 h. 58	179	31	2 h. 14	139
92	15 h. 31	294	13	17 h. 35	347	32	8 h. 03	202
93	21 h. 19	80	12	11 h. 47	243	33	13 h. 51	268
94	3 h. 08	149	14	23 h. 24	107	34	19 h. 40	48
1895	8 h. 57	212	1915	5 h. 13	171	1935	1 h. 29	131
96	14 h. 46	281	16	11 h. 02	235	36	7 h. 18	194
97	20 h. 35	67	17	16 h. 51	325	37	13 h. 07	258
98	2 h. 23	140	18	22 h. 39	98	38	18 h. 55	29
99	8 h. 12	204	19	4 h. 28	163	39	0 h. 44	123
1900	14 h. 01	241	1920	10 h. 17	226	1940	6 h. 33	187
01	19 h. 50	52	21	16 h. 06	306	41	12 h. 22	240
02	1 h. 39	132	22	21 h. 55	88	42	18 h. 11	6
03	7 h. 27	196	23	3 h. 43	155	43	23 h. 59	114
04	13 h. 16	260	24	9 h. 32	218	44	5 h. 48	178
1905	19 h. 05	33	1925	15 h. 21	291	1945	11 h. 37	241
06	0 h. 54	124	26	21 h. 10	77	46	17 h. 26	342
07	6 h. 43	188	27	2 h. 59	147	47	23 h. 15	106
08	12 h. 31	251	28	8 h. 47	211	47	23 h. 15	106
09	18 h. 20	11	29	14 h. 36	279	48	6 h. 03	169
						49	10 h. 52	233
						1950	16 h. 41	320

Les T.S. des ingrès successifs ont été déduits de celui de l'ingrès de 1944 (Ephémérides Chacornac) par application du tableau des progressions du TS donné dans les éphémérides 1947 des CAHIERS ASTROLOGIQUES.

Ils présentent parfois quelques divergences avec ceux fournis par diverses éphémérides, mais les différences ne sont jamais très importantes.

Pour avoir l'ingrès de la Balance d'une année quelconque, il suffit de retrancher une heure 30 à l'ingrès du Bélier de la même année, ou, ce qui revient approximativement au même, se reporter à l'ingrès du Bélier, huit après.

L. TERNIER.

Statistique sur la position Zodiacale de Vénus chez les Artistes

Nous avons décidé d'entreprendre une série de recherches statistiques pour mettre à l'épreuve la valeur des « données traditionnelles » sur l'influence des divers signes du zodiaque. Une expérience longue de plus de vingt ans d'études et de pratique journalière de l'astrologie, portant sur des milliers d'horoscopes différents, nous incline à penser qu'en général les règles traditionnelles relatives aux « dignités essentielles », détriments, exaltations, etc., contiennent **un fond de vérité** (Il ne faut pas cependant, à notre avis, admettre sans discernement tout ce qui nous a été transmis sous l'étiquette de la tradition et supposer que nous n'avons rien à corriger et rien de neuf à apprendre. Nous montrerons dans d'autres études que certaines attributions traditionnelles zodiacales paraissent erronées ou douteuses, et aussi que certaines correspondances astrales ignorées semblent s'imposer).

Cette étude statistique est consacrée à un essai de vérification relative aux influences zodiacales vénusiennes. On sait que trois signes expriment, d'après la tradition, l'influence favorable de Vénus : le Taureau et la Balance (ses deux domiciles diurnes et nocturnes) et les Poissons (son exaltation).

Nous avons voulu tenter de vérifier si ces attributions traditionnelles recevaient l'appui de l'expérience sous forme statistique.

Vénus ayant un rapport traditionnel et expérimental certain avec les facultés artistiques (ce qui se vérifie notamment d'après l'importance de Vénus angulaire dans les thèmes d'artistes, etc.), nous avons rassemblé dans nos collections six cents thèmes d'artistes (littérateurs, poètes, musiciens, peintres), et nous avons, sur un vaste cercle zodiacal, reporté la position zodiacale de Vénus dans ces six cents cas. Nous avons obtenu la répartition suivante :

Bélier	53	Balance	64
Taureau	73	Scorpion	27
Gémeaux	40	Sagittaire	36
Cancer	47	Capricorne	51
Lion	36	Verseau	47
Vierge	49	Poissons	77

La fréquence astronomique relative à la position de Vénus dans chaque signe est voisine de cinquante. Ce chiffre ne peut être rigoureusement exact pour la raison suivante : Vénus, on le sait, ne s'écarte jamais de plus de 48 degrés du Soleil. Or la position du Soleil à travers les divers signes présente certaines « irrégularités » dues au fait que les naissances sont un peu plus nombreuses avec le Soleil dans certains signes, un peu moins dans d'autres, mais il s'agit là de variations très faibles comme on peut le constater en examinant les annuaires de statistiques démographiques français et étrangers. En fait, la fréqeunce astronomique de cinquante cas par signe de Vénus correspond à peu de choses près à la réalité, et l'examen des fréquences générales observées sur plusieurs centaines de cas vient le confirmer.

En nous reportant aux fréquences spéciales, nous constatons que trois signes présentent des fréquences spéciales particulièrement fortes. Ce sont par ordre :

Les Poissons, 77 ; le Taureau, 73 ; la Balance, 64.

Le signe le moins « fourni » est le Scorpion (27 au lieu de 50).

En ce qui concerne les autres signes, le Sagittaire (36), le Lion (36) et les Gemeaux (40) sont assez nettement au-dessous de la fréquence « normale ». Pour les autres signes, les fréquences générales et spéciales sont très voisines.

La tradition semble nettement se vérifier en ce qui concerne les Poissons, le Taureau et la Balance (signes d'exaltation et « domiciles » de Vénus). Elle se vérifie aussi pour le Scorpion (exil de Vénus). Pour le Bélier (53 cas), il ne semble pas que ce signe soit particulièrement défavorable à Vénus. Ceci joint à plusieurs « recoupements », que nous n'avons pas le loisir d'exposer ici, nous amène à penser qu'il se pourrait bien que le Bélier soit influencé par Pluton (ce qui ne veut pas dire que Mars n'y joue pas un rôle important).

Quoi qu'il en soit, les résultats obtenus sont très intéressants. Dans l'ensemble, ils confirment nettement la tradition puisque nous voyons « ressortir » précisément les signes attribués à Vénus comme « trônes » et exaltation. Il semble toutefois que l'exaltation joue un rôle particulièrement favorable puisque les Poissons viennent en tête.

Le Taureau paraît meilleur que la Balance (Peut-être est-ce à cause de l'influence de la Lune qui s'y trouve en exaltation et qui joue aussi une fonction importante dans la création artistique ?).

Le Scorpion paraît très défavorable puisque la fréquence spéciale dépasse à peine la moitié de la fréquence générale.

Le Sagittaire, le Lion et les Gémeaux semblent peu favorables.

Il s'agit maintenant, à l'aide du calcul des probabilités, d'apprécier la valeur probante de cette statistique.

S'il s'agissait d'une statistique de « découverte », ces chiffres ne seraient, il faut l'avouer, que d'une puissance démonstrative assez faible :

En effet, donnons quelques exemples relatifs à l'écart probable dû au hasard :

Pour le Taureau et le Scorpion, il est de l'ordre de 1/2.000.

Pour les Poissons, il atteint 5/100.000.

Toutefois, comme nous cherchons à contrôler la tradition, nous devons recourir à des calculs différents.

Notre excellent confrère Hieroz, à qui nous avons soumis ce travail, s'est chargé très aimablement de les effectuer.

Voici ce qu'il nous a écrit à ce sujet :

« La règle traditionnelle que vous voulez vérifier est la suivante : Vénus en position bénéfique encourage-t-elle le tempérament artistique ?

« Vous devez donc bloquer les trois signes (Taureau, Balance et Poissons). La probabilité devient 3/12 ou 1/4.

« Vous avez donc U : $\sqrt{2 \times 600 \times 1/4 \times 3/4} = 60\ 1/4 = 15$.

« L'écart étant de $214 - 600/4 = 64$. Vous avez :

« $X = 64/15 = 4{,}25$ U, ce qui correspond à une probabilité de simple hasard de $\frac{1}{2 \times 10^8}$ ou $\frac{1}{200.000.000}$ »

Ces chiffres sont assez forts pour retenir l'attention.

Ceux qui aiment les calculs pourront se livrer à la « contre-épreuve » en bloquant les positions zodiacales de Vénus en signes traditionnellement défavorables (Bélier, Scorpion, Vierge).

Les résultats, quoique moins démonstratifs que les précédents, n'en sont pas moins dignes d'attention puisque, cette fois encore, la tradition semble déceler un fond de vérité (grâce à la « déficience » vénusienne dans le Scorpion).

Au point de vue calcul des probabilités, on ne peut évidemment multiplier l'un par l'autre le chiffre obtenu pour chaque groupe de signes (puisqu'il ne s'agit pas de statistiques différentes).

Cependant, cette variation en sens inverse des influences venusiennes (conforme à la tradition), renforce incontestablement la valeur probante des résultats obtenus.

Cette statistique apporte donc, en définitive, de précieuses indications en montrant que, dans l'ensemble, la tradition mérite d'être prise en considération en ce qui concerne les signes favorables ou non à Vénus. Il y a toutefois certains points de la tradition qui restent « douteux » car la Vierge et surtout le Bélier ne semblent pas mauvais. Ici, toutefois, doit prendre place une curieuse remarque : Nous avons constaté que la fin du Bélier et de la Vierge (et aussi le Verseau) sont plus fortement « fréquentés » par Vénus que le début et le milieu de ces signes. Si la théorie traditionnelle des decans nous a paru échouer d'après la statistique que nous avons dressée, il nous semble toutefois que le 3[e] Decan (surtout ses derniers degrés) subit l'influence du signe suivant.

Ed. SYMOURS.

Les Maisons dans la Tradition Astrologique Gréco-Latine

Comme je l'ai écrit récemment, dans la préface au Traité astrologique de Rantzau, la tradition occidentale procède de trois sources essentielles :

MANILIUS, début du premier siècle P.C. ;

PTOLÉMÉE, début du IIe siècle P.C. ;

FIRMICUS MATERNUS, milieu du IVe siècle P.C.

Nous possédons, en outre, de nombreuses bribes de divers auteurs, que le chercheur trouvera réunies dans le « Catalogus Codicum Astrologicum Graecorum », de Frantz Cumont et des fragments du « liber Hermetis », publiés en Allemagne, par Guntzel.

Mais les trois auteurs ci-dessus nommés sont les trois premiers dont les traités nous soient parvenus en totalité.

Avant de commenter ce que ces ouvrages disent de la domification, je rappellerai (détail que de nombreux astrologues, de tous temps, ont souvent paru ignorer) que les Maisons ne sont pas une division du seul cercle de l'Ecliptique, mais de toute la sphère locale, c'est-à-dire de toute la sphère entourant l'observateur et ayant le plan de l'horizon comme premier plan de référence. La division de cette surface en maisons demande la détermination préalable de deux éléments :

a) Un grand cercle de base (Equateur, Ecliptique, Orthovertical) divisé en douze parties égales.

b) Un axe polaire d'où partent les diverses courbes (ou grands cercles) découpant la sphère céleste à partir du cercle susdit en douze quartiers assimilables à des quartiers d'orange.

Pourtant, certains auteurs, comme Firmicus Maternus, avec son « domus aequalis » et Batchezoff, avec sa domification « harmonique » s'écartent de cette règle, absolument logique, d'ailleurs (et indispensable pour réaliser les directions primaires). Ceux-ci ne considèrent les Maisons que comme une division du seul cercle écliptical..

MANILIUS, dans son Astronomicon, nous fait d'abord connaître une domification utilisée par certains de ses devanciers et de ses contemporains.

DOMIFICATION ANCIENNE

Nous nommerons cette domification, qui est une domification à maisons égales, « vetustissimum modus aequalis » pour la différencier du « modus aequalis » classique que nous connaissons par Firmicus Maternus. Manilius critique d'ailleurs nettement cette méthode. Au livre III, vers 217 à 238, il s'exprime comme suit :

« *La méthode ordinaire m'est connue. On compte deux heures pour la durée de chaque signe ; on détermine le nombre d'heures écoulées depuis le lever du Soleil et l'on distribue ces heures jusqu'à ce que l'on soit parvenu au point du cercle où cette somme est épuisée. Ce point est celui qui se lève au moment de la naissance de l'enfant. Mais le cercle des signes est oblique par rapport aux mouvements du ciel... Pour peu que l'on y réfléchisse, est-il possible de se persuader que les signes célestes montent dans le ciel suivant la même loi? Ajoutez à cela que la MESURE DE L'HEURE EST VARIABLE.* »

Plus loin, vers 480 à 490, il redit :

« *Il faut d'abord déterminer l'heure du jour, si la nativité est diurne, et multiplier cette heure par quinze. Ajoutez au produit le nombre de degrés que le Soleil a parcouru dans le signe où il se trouve. De la somme qui en résultera, vous attribuerez trente degrés à chaque signe, en commençant par celui où est le Soleil et en suivant l'ordre des signes. Le degré où il ne restera plus rien à compter sera celui qui se lève à l'instant considéré. Il faut suivre le même procédé à travers les feux de la nuit...* »

Il faut bien remarquer que *les heures* dont il est question ici *ne sont nullement les heures de temps moyen* (que Manilius nomme « heures vernales »), *mais les heures au sens latin du mot, c'est-à-dire la douzième partie de l'arc diurne ou nocturne du Soleil.* Par suite, l'ascendant ne coïncide généralement pas avec l'horizon oriental ni le MC avec le méridien, *c'est la maison où se trouve le Soleil qui se superpose sensiblement à la maison de même numéro dans la domification par trisection des arcs diurnes* (domification Ptolémée-Placide-Choisnard).

A titre d'exemple, considérons une naissance à Paris, le 5 mai, à 9 heures, temps du matin, L Soleil = 15 Taureau, TS = 2 h. 53 m. le Soleil s'est levé à 4 h. 39 m. du matin et l'arc diurne est de 14 h.37 m. La valeur de l'hora est de 14 h. 37 m. : 12 = 1 h. 13 m. et le nombre d'hora écoulées depuis le lever du jour est de (9 h.—4 h. 39 m.) : 1 h. 13 m. soit 3,58. L'ascendant vétuste se trouve donc à 3,58 × 15° = 54° au delà de la position du Soleil sur le cercle des Signes, soit à 9° du Cancer.

Le tableau suivant donne les maisons de X à IV selon les trois modes (1) modus æqualis vétuste (2) trisection des arcs diurnes et nocturnes (3) modus aequalis de Firmicus Maternus.

	(1)	(2)	(3)
X	9 Bélier	28 Poissons	23 Bélier
XI	9 Taureau	6 Taureau	23 Taureau
XII	9 Gémeaux	19 Gémeaux	23 Gémeaux
I	9 Lion	23 Cancer	23 Cancer
II	9 Lion	10 Lion	23 Lion
III	9 Vierge	1 Vierge	23 Vierge

On remarquera que le Soleil est en maison XI et environ au cinquième de celle-ci en domification vétuste et en trisection, alors qu'il se trouve en X' maison en modus aequalis de Firmicus Maternus.

DÉTERMINATION DE L'HOROSCOPE (MANILIUS)

Après avoir indiqué et critiqué cette ancienne méthode, Firmicus propose une méthode dont il s'attribue généreusement la paternité :

«*Je propose la loi ; chacun suivra la route que je vais tracer, fera lui-même l'application, mais me sera redevable de la méthode*» (III, 388 et suivants).

«*En quelque lieu de la terre qu'on se propose de résoudre le problème, il faut déterminer le nombre d'heures égales comprises dans la durée du plus long jour et de la plus courte nuit de l'Eté. La sixième partie du plus long jour correspond au temps d'ascension du Lion. Partagez de même la durée de la plus courte nuit et assignez une de ces parties au Taureau pour s'élever au-dessus de l'horizon. Prenez ensuite la différence entre les durées des levers du Lion et du Taureau et divisez-la en trois. A la dure du Taureau, ajoutez un, deux, trois et enfin quatre de ces titres et vous aurez successivement les temps des Gemeaux, de l'Ecrevisse, du Lion (qui correspond à celui déjà obtenu) et enfin de la Vierge. La Balance prend le même temps que la Vierge et à partir de celle-ci les durées décroissent dans la même proportion. Autant chaque signe met de temps à monter, autant le signe opposé met de temps à descendre* (III, 398 à 414).

« *Combinant cela avec l'heure courante, on n'aura aucune erreur à craindre dans la détermination du point de l'Horoscope, puisque l'on pourra attribuer à chaque signe le temps qui lui convient en commençant à compter du lieu que le Soleil occupe*» (III, 443 à 437).

Cette méthode n'est que grossièrement approximative ; toutefois, les écarts ne sont guère que de quelques minutes à la latitude d'Alexandrie où Manilius situe ses exemples ; à celle de Paris, ils dépassent largement le quart d'heure.

Manilius fut-il vraiment le premier à abandonner la méthode qu'il critique et qui serait celle de ses devanciers. Rappelons qu'Hipparque avait, 150 ans plus tôt, défini les réseaux de coordonnées célestes que nous utilisons de nos jours et, ceci étant, il nous est difficile de croire que l'on a a attendu Manilius pour se rendre compte de l'inégalité des temps ascentionnels des signes. Nous croyons que sa paternité, si paternité il y a, doit se limiter à la méthode approximative de calcul que nous venons de reproduire.

DÉTERMINATION DU MC (MANILIUS)

Scaliger croit que Manilius utilisait une domification « modus aequalis », nous ne partageons pas sa conviction car la définition du MC donnée par Manilius correspond à la nôtre.

« *Un grand cercle qui, prenant son origine au Nord, coupe la route du Soleil en deux parties égales ; il partage le jour et la nuit en deux parties égales ; il partage le jour et détermine la sixième heure. Il est à une distance égale du lever et du coucher de tous les astres* (I, vers 613 et suivants).

« *Il a sa place au plus haut du ciel, où Phœbus, fatigué, arrête ses chevaux hors d'haleine, s'apprête à faire baisser le jour et détermine la longueur des ombres méridiennes* » (II, vers 784 et suivants).

Nous croyons donc que Manilius calculait AS et MC comme le faisait plus tard Ptolémée selon la méthode donnée dans l'Almageste (livre II, chap. 9). Mais nous ne savons rien sur la façon dont il divisait en maisons les arcs diurnes et nocturnes. En tous cas, les verss. 613 et suivants du livre I disent bien que sa domification était une division de la sphère locale et non une division du seul Ecliptique.

EMPLACEMENT DES MAISONS PAR RAPPORT AUX CUSPIDES

Manilius ne nous dit pas non plus comment ses cuspides se plaçaient par rapport aux maisons. En tout cas, il ne les mettait certainement pas au début exact de celles-ci. Parlant de la maison X, il dit :

« *Au plus haut du ciel, dans ce lieu où les astres cessant de monter, commencent à descendre ; dans cette maison qui est à égale distance du lever et du coucher* »
et de la maison I :

« *où les astres renaissent, recommencent à fournir leur carrière accoutumée, où le Soleil sort du sein de l'Océan, ses rayons affaiblis reprenant par degrés leur chaleur et leur lumière dorée.* »

Toutes choses qu'il ne pourrait écrire si les cuspides étaient les limites latérales des maisons. Mais on peut hésiter entre deux hypothèses : ou Manilius mettait les cuspides au milieu des maisons, ou, comme le faisait un siècle plus pard Ptolémée, il les mettait à 5° du début de celles-ci. Nous sommes ici du même avis que Scaliger qui adopte cette dernière solution.

PTOLÉMÉE, partisan des significateurs généraux ne parle guère des maisons. En dehors de quelques attributions assez contestables comme celle de la X à la mère et aux enfants et celle de la V aux maladies, c'est seulement dans son troisième livre lorsqu'il aborde la question des lieux hylégiaux que l'on trouve quelques lignes consacrées aux maison.

« *Ces différentes places sont : le signe situé sur l'angle de l'ascendant allant de 5° au-dessus de l'Horizon à 25° au-dessous, les 30° en sextile droit qui constituent la XIe maison nommée le BON DAÏMON ; et aussi les 30° en carré droit qui forment le Milieu du Ciel ; ceux en trigone droit constituant la IXe maison appelée DIEU ; et enfin ceux en opposition qui forment l'angle de l'Ouest.* »

Sur quel grand cercle se fait cette équipartition des maisons Ptolémée dans son Quadripartit n'en dit rien ; mais si l'on se reporte à l'Almageste (1), on y trouve une méthode très précise etdétaillée de calcul du MC et de l'A.S. On trouvera à l'annexe I de l'*Astrologie selon Morin,* la traduction littérale de ce passage et trois des tables d'ascendance qu'utilisait Ptolémée. De ce texte, on doit obligatoirement conclure que pour Ptolémée, le cercle d'équipartition était l'Equateur, car AS et MC calculés suivant sa méthode ne se trouvent en carré que sur ce grand Cercle. On doit, en outre, admettre que les poles de la division de la sphère locale étaient les points Nord et Sud de l'horizon et que, par suite, sa domification était ce que Scaliger nomme le *vetustisimum modum per sectionnes arcus diurni et semidiurni.* On sait, d'ailleurs, qu'Aben Ezra attribue également cette méthode à Ptolémée. Cette méthode des trisections, c'est de toute évidence celle que nos contemporains, depuis Selva et malgré les protestations de Choisnard, nomment la méthode de Placide (2). Mais si Ptolémée calculait exactement les points des trisections, il imaginait que les divers points d'une même trisection se situent sur un grand cercle. Il écrit, en effet : « C'est le cas de tous ces points situés sur l'un ou l'autre de ces demi-cercles qui, tracés entre le méridien et l'horizon et équidistants entre eux, marquent les heures temporelles. » Or, ces points ne sont pas sur des cercles mais sur des courbes gauches.

Géométriquement, sa domification est donc celle que Regio lui attribua par la suite ; *mais* comme pour déterminer les points utiles, *Ptolémée n'utilisait pas un procédé géométrique, mais un procédé arthmétique, les points qu'il obtenait étaient mathématiquement les mêmes que ceux obtenus aujourd'hui par la méthode dite aujourd'hui Placidienne.* Régio, en créant la méthode des poles a mis en usage une domification et uneméthode des directions qui systématisa l'erreur d'interprétation géométrique de Ptolémée.

★

---

(1) Almageste, livre II, chapitre IX.

(2) Il est à noter que Placide n'est nullement le créateur des tables actuelles de domification « placidienne » qui sont calculées selon une méthode d'interpolation créée par Fomalhaut.

FIRMICUS MATERNUS est pour nous l'inventeur du « *modus aequalis* ». Je dis « pours nous » ca son traité est le premier que nous connaisons qui le décrive ; mais il est extrêmement probable que Maternus n'est qu'un compilateur d'ouvrages antérieurs ; des passages entiers de Manilius et de Ptolémée sont reproduits par lui presque mot par mot.

Comme nous l'avons déjà dit, son « *modus aequalis* » diffère considérablement du « *vetustissimum modus aequalis* » des Anciens décrit par Manilius. Firmicus Maternus utilisait des tables d'ascendance qui paraissent copiées sur celles de Ptolémée, mais qui comportent quelques grossières erreurs que Ptolémée n'avait pas commises.

Dans le« Mathesos », il commence par définir les quatre maisons principales :

« *Il y a quatre points importants (cardo) dans les Génitures : le lever, le coucher, le MC et le IMC. Le lever est le degré de l'horoscope* (1), *c'est-à-dire le degré qui émerge de l'Orient à l'instant de la Géniture et il se continue au travers des 30 degrés suivants. Le coucher est le degré du Ciel situé à sept signes de l'horoscope où (pour que tu comprennes plus facilement), on compte 180 degrés à partir du degré de l'horoscope et le 181*e *est le degré du coucher* (2). *Le MC se trouve dans le X*e *signe à partir de l'horoscope (mais il se trouve parfois dans le XI*e *signe)* (3) *c'est-à-dire que l'on compte 270° à partir de l'horoscope et le point où tombe le 271° degré et le lieu du MC. Le fond du Ciel est constitué dans le quatrième signe à partir de l'horoscope, c'est-à-dire qu'il commence au 91*e. »

Livre II, chap. XVIII.

« *Après les quatre pivots , il existe quatre autres lieux dont l'importance vient aussitôt après. Ce sont « Dieu », la « Déesse », la « Bonne Fortune » et le « Bon Démon » La Déesse est le troisième lieu à partir de l'horoscope, Dieu est le lieu diamétralement opposé, c'est-à-dire le IX*e *signe depuis l'horoscope. La Bonne Fortune est située au V*e *lieu et le Bon Démon lui est opposé, c'est-à-dire se trouve en XI.*

Livre II, chap. XIX.

« *Les quatre lieux restants sont dits « inertes et bas » parce qu'ils ne sont en rien liés à l'horoscope. Tout d'abord, on doit considérer en premier le lieu constitué dans le signe suivant celui de l'horoscope*

---

(1) Firmicus Maternus, comme nombre d'auteurs latins, emploie le mot latin « pars » et non le mot « gradum » pour le mot français « degré ». Le terme « pars fortunæ » que l'on traduit aujourd'hui par « part de fortune » veut tout simplement dire « degré de la fortune ».

(2) Il est à remarquer qu'en comptant ainsi, le DS serait décalé de un degré par rapport à sa position normale.

(3) On a discuté à perte de vue sur cette parenthèse : les uns y voulant voir une domification inégale (ce qui est en contradiction absolue avec la suite du texte) ; d'autres ont cru simplement qu'en comptant 271 degrés quand l'Ascendant était au 30e degré d'un signe, le MC était au premier degré du XIe signe ; d'autres enfin ont admis que FM considérait un MC indépendant des maisons et situé sur le méridien réel. Mais alors, pourquoi le situer en X et XI et non en IX, X et XI ?

et que l'on nomme « Porte Infernale » ; sur le diamètre de ce signe, soit en VIII[e] signe, se trouve la « Porte Céleste ». La « Mauvaise Fortune » est constituée au sixième signe à partir de l'horoscope et le « Mauvais Démon » est situé dans le XII[e] signe. »

Livre II, chap. XX.

On voit donc que dans cette domification, l'AS est déterminé de façon normale et que l'Ecliptique est divisé à partir de lui en douze secteurs égaux. Il n'y est nulle part question d'une division de la sphère locale. Nous devons toutefois dire que notre maître et ami Selva (1) croyait que lepole de l'Ecliptique servait de base à cette division, mais nous n'avons rien trouvé dans le Mathesos qui vienne confirmer cette théorie et regrettons de ne pouvoir être sur ce point d'accord avec M. Selva. D'ailleurs, Firmicus Maternus ne reproduit point les directions primaires de Ptolémée qui nécessitent une telle division, ni d'ailleurs aucun autre système de direction ou de profections.

★

Nous avons résumé dans les lignes qui précèdent tout ce que les trois traités tradionnels nous ont fait connaître des maisons. Nous serions heureux si, grâce à d'autres documents, des connaissances complémentaires pouvaient nous être apportées et nous serions infiniment reconnaissants à tous ceux qui voudraient bien contribuer à notre connaissance de la Domification des Anciens.

J. HIEROZ.

(1) La Domification, Vigot Editeur.

L'évolution historique du problème de la domification

Parmi les problèmes posés par les disciplines astrologiques, il n'en est pas qui donne autant à penser que celui de la domification et des directions.

Depuis le seizième siècle sont nées beaucoup de méthodes de domification, qui toutes cherchent à justifier leur raison d'être. Le comte Henri Rantzau (1526-1599) en cite déjà cinq dans son « Tractatus Astrologiques » et Abdias Trew six (1597-1669) dans son « Nucleus astrologiæ ». Dans son « Aphorismi astrologici », Aegidius Strauch (1632-1682) parle de plusieurs méthodes de domifications, Placidus de Titis en connaît sept et l'astrologue anglais bien connu Alan Leo (1860-1917), dans son « Casting the Horoscope », huit. Eric Wiesel, dans son livre très intéressant « Das astrologische Hauserproblem », montre quatorze méthodes de domification différentes. Mais la liste est loin d'être complète.

Il est évident que le nombre même des différentes méthodes devrait faire penser qu'il y a là quelque chose qui cloche. Il est vrai que tous les chemins mènent à Rome, mais comme le plus court seul peut être le bon, parmi toutes les domifications, une seule peut être vraie et exacte.

Les domifications les plus usuelles actuellement sont celles de Regiomontanus et de Placide, domifications dites « inégales ». Mais elles présentent cet inconvénient que, pour les sujets nés à des latitudes élevées, près des pôles, il est impossible d'établir un thème. Sous ces latitudes, nous ne trouvons que deux grandes maisons, la première et la septième, alors que les autres sont réduites à quelques degrés. Nous pensons donc avoir raison en admettant que ces domifications ne sont ni pertinentes, ni naturelles.

Le seul fait que les domifications inégales ne permettent pas d'établir des thèmes pour les hautes latitudes nous amène à conclure que des horoscopes pour d'autres latitudes peuvent contenir de nombreuses erreurs et des indications peu naturelles.

On ne comprend pas pourquoi toutes les tribus qu'on nomme primitives et qui habitent les îles de la Sonde, le Congo belge, etc., c'est-à-dire à l'équateur, auraient toutes des maisons d'égale grandeur, alors que les peuples du Nord : Suédois, Norvégiens et Finnois, auraient des maisons inégales, qui, en remontant tout à fait vers le nord, finissent par ne plus former que deux grandes maisons.

Il y a là certainement quelque chose d'illogique et de peu naturel.

L'exemple suivant montre de façon évidente qu'à partir du degré de latitude 66° 33', nous ne pouvons plus établir d'horoscope :

log. tang.	E.	23°27'	=	9.637 2646	
+ log. tang.		66°33'	=	0,362 7354	
				0,000 0000	= 90°00'
log. tang.	E.	23°27'	=	9.637 2646	
+ log. tang.		66°34'	=	0,363 0815	
log. sin.				0,000 3461	= ?

Calculons de toutes les manières possibles ; à partir de 66° 34', nous n'obtenons plus les hauteurs du pôle des maisons intermédiaires et nous ne pouvons plus calculer les différences ascensionnelles.

Dans presque tous les traités, on enseigne que les douze maisons horoscopiques sont établies en analogie avec les douze signes zodiacaux.

Qu'on me permette de demander où est donc l'analogie si nous appliquons une domification inégale, illogique, non naturelle, déformée et construite sur des bases mathématiques et spéculatives ?

La loi des analogies fait faillite, si nous voulons l'appliquer à un thème dans lequel, par exemple, la première maison s'étend sur presque trois signes du zodiaque.

La domification inégale ne peut point satisfaire à la loi des analogies. Nous reviendrons plus en détail sur ce point important dans un travail spécial.

Sans craindre d'être contredits, nous pouvons prétendre que la loi de l'analogie, justement, est une des meilleures défenses et le meilleur plaidoyer en faveur de la domification égale.

Toutes les complications mathématiques n'ont pas de sens, aussi exactes soient-elles, si elles ne sont pas naturelles.

Seule la domification antique peut nous conduire à une domification universelle.

C'est un fait incontestable que la domification antique présente plus que toute autre des analogies avec la nature et le cosmos. Car il est logique et naturel que ce soit l'homme qui soit au centre de l'horoscope, et non la Terre. Ainsi, nous obtenons des **nativités individuelles,** dans lesquelles l'homme et le cosmos sont en harmonie, alors qu'avec les domifications inégales, l'homme est tout à fait secondaire.

Or, à tous ceux qui ont inventé des méthodes de domification, un fait très important a échappé, à savoir que le thème ne doit pas être rapporté à la Terre, mais à cet axe individuel et qui est représenté par l'Ascendant. Mais tout horoscope établi avec des maisons inégales n'est plus un thème individuel.

Dans le paragraphe suivant, nous montrerons clairement que les domifications inégales de Regiomontanus et Placidus n'ont pas pour objet l'horoscope mystique symbolique, mais représentaient un problème astrono-mathématique. Au lieu de considérer l'horoscope pris dans le sens que lui donnait Firmicus Maternus avec ses destinées comprises dans sa trame, ces auteurs appliquèrent mal à propos les divisions astronomiques du ciel au globe terrestre. Nous avons déjà démontré que l'horoscope ne pouvait jamais avoir d'autre division que l'aura humaine elle-même, le corps physique avec son aura représentant le

microcosme, pour lequel l'horoscope a sa signification. Or, l'aura humaine présente une division régulière correspondant aux directions célestes, en douze parties égales et colorées. Ainsi donc, l'horoscope aussi ne peut présenter qu'une division régulière. Il s'adapte à la facture de l'homme et non à des mensurations astronomiques arbitraires.

Lorsque nous établissons l'horoscope de la nativité d'un être humain, le centre de cet horoscope ne doit pas être la Terre, mais « l'individualité » de l'homme. Elle est entourée du zodiaque mystique symbolique et individuel avec ses champs célestes.

L'astrologie ésotérique, comme les autres sciences ésotériques, nous enseigne que dans le macrocosme le zodiaque stellaire influence notre système planétaire. Celui-ci a son propre zodiaque formé, si ce n'est que dans la pensée, par l'écliptique. Le grand zodiaque stellaire se reflète donc dans l'écliptique.

Le zodiaque de l'écliptique a un secteur d'arc de 30° pour chaque signe, d'où il découle logiquement que les divisions des maisons appartenant à ce zodiaque sont des champs de forces cosmiques qui ont également une étendue de 30°. Dans ce cas, il faut concevoir, comme l'ont fait Aristote et Ptolémée, la Terre comme centre, comme le zodiaque de l'écliptique est déterminant pour la Terre.

Les différents champs énergétiques du ciel peuvent donc être considérés comme les champs de rayonnement de l'iris terrestre.

Vehlow indique avec beaucoup de justesse que « toutes les spéculations mathématiques de l'homme ne pourront rien changer au fait que ces champs sont influencés pour tous les temps sur une étendue de chaque fois 30° ».

Le zodiaque individuel est comme les deux autres zodiaques dont nous avons parlé, un reflet et, comme le zodiaque primordial, il est divisé lui aussi de façon inaltérable en champs de 30°. L'horoscope individuel ne pourra donc, lui aussi, présenter qu'une division par 30°.

La méthode de cette division, issue de « l'hora » des anciens, fut appliquée par tous les peuples de l'antiquité, qui obtenaient aussi des résultats qui nous étonnent actuellement encore et dont nous parlerons une fois dans une étude qui leur sera spécialement consacrée.

Aujourd'hui que nous croyons au mirage des calculs astronomiques, aux mouvements absolument contraires à la raison de la Terre selon le système de Copernic, aujourd'hui que le calcul mathématique et l'établissement d'hypothèses absurdes sont plus appréciés que la compréhension des mystères cosmiques, ne nous étonnons pas si erreur et vérité s'enchevêtrent.

Vehlow, à qui nous devons également plus d'une étude précieuse sur le problème des maisons, s'exprime fort justement à ce sujet :

« Stimulés par le succès de Ptolémée et tenant compte des raisonnements de la masse, les auteurs qui lui succédèrent dans les domaines de l'astrologie tentèrent de rendre plus scientifiques encore les théories astrologiques, et ainsi naquirent les nombreuses méthodes de divisions de l'horoscope. L'une chassait l'autre, jusqu'au moment où l'on s'en tint à celle de Placidus de Titus, qui ne laisse plus rien à désirer comme complications et en impose énormément au profane ».

Mais on ne s'arrêta pas à la domification selon Placidus ; on en créa de toujours nouvelles. Il faut reconnaître qu'on s'efforça honnêtement de simplifier ces méthodes. Mais nous ne pouvons pas entrer ici dans tous ces détails.

Il est incontestable que, jusqu'en 1130, les anciens astrologues, à quelques rares exceptions près qui n'attirèrent guère l'attention, divisèrent tous les horoscopes en douze parties égales. Ils établissaient vraiment l'horoscope à l'intention de l'homme, alors qu'on applique actuellement une domification qui, comme nous le verrons plus loin, correspond à une spéculation astronomique et mathématique tout à fait arbitraire et qui n'a rien à voir avec le cycle vital aurique et mystique, auquel l'horoscope est destiné.

Les mensurations et divisions telles que les appliquent les domifications de Regiomontanus et Placidus se rapportent au globe terrestre. Or, ce ne sont pas des horoscopes de la Terre que nous voulons, mais des horoscopes individuels, pour l'homme.

★

Il est facile de prouver que la domification antique est très ancienne, car elle présente une analogie parfaite avec « l'horoscope du Monde ». Dans les très anciens écrits, nous trouvons très fréquemment des indications d'après lesquelles il était attribué à cet horoscope une très grande importance par rapport à la Terre. Le système fondamental des disciplines astrologiques, les désignations des douze signes du zodiaque, de même que les « douze lieux de la fortune » ou les douze maisons horoscopiques, sont issus de cette configuration.

Dès le quatorzième siècle avant notre ère (Boll-Bezold « Sternglaube »), les prêtres de Sumérie avaient divisé la zone céleste où se meuvent les planètes dans leur course, c'est-à-dire le zodiaque, en un certain nombre de sections qu l'on fit coïncider, de très bonne heure, avec les douze portions égales de trente degrés réparties sur le cercle de l'écliptique.

Ces portions étaient tenues pour des réalités concrètes, vivantes, agissantes et douées d'énergies propres.

Il a existé, à un moment de la période hellénistique, un compendium d'astrologie attribué à Hermès l'Egyptien, qui fut un initié de l'astrologie, de l'alchimie et de la magie.

Or, l'existence de ce compendium a été prouvée par la découverte faite par le savant allemand W. Gundel dans un manuscrit latin du British Museum (Harleianus 3731 : saec. XV) du Liber Hermetis.

Nous savons que, dans l'antiquité, ont existé des confréries hermétiques, qui ont formulé des doctrines ésotériques, et les livres divers qui s'y rapportent ont été attribués à Hermès et répandu sous le couvert de ce nom d'un dieu-prophète.

Gundel (« Neue astrologische Texte des Hermes Trismegistes », Munich 1936) a montré que ce compendium contient des parties d'auteurs très anciennes. Les chapitres 14 et 26, dans ce manuel d'astrologie, traitent des « douze lieux ».

En outre, le « Liber » résume en un seul chapitre certaines doctrines importantes qui, dans l'original, ont dû sûrement faire l'objet d'un livre spécial, ainsi les « douze lieux », les conjonctions, les défluxions de la Lune, la position des planètes dans les douze signes zodiacaux, etc...

A maintes reprises, l'auteur de « Liber » se réfère à des doctrines dont il aurait parlé précédemment, mais il n'en subsiste aucune trace dans le manuscrit actuel. Dans son état présent, le « Liber Hermetis » nous oblige à supposer qu'il en existait un archétype nécessairement plus ancien.

Une comparaison du « Liber Hermetis » avec la « Mathésis » de Firmicus Maternus montre des analogies frappantes en ce qui concerne la théorie des « douze lieux » ou maisons horoscopiques. D'après Gundel (page 131), la prédominance accordée au Soleil et à la Lune aussi bien dans les signes zodiacaux que dans les « douze lieux » est un signe de haute antiquité.

C'est à propos de « Thème du Monde » que Firmicus parle de la révélation d'Hermès transmise à Néchepso-Pétosiris par Asklépios et Anubis (1).

De là vient que « ces deux hommes divins qui méritent admiration, Pétosiris et Néchepso, dont la sagesse a eu accès jusqu'aux propres secrets de la divinité, nous ont transmis, instruits eux-mêmes par un divin maître de la science (divinæ nobis scientiæ magisterio tradiderunt), le thème de la géniture du Monde, **pour déclarer et prouver que l'Homme a été formé selon la Nature et à l'image du Monde, et que les mêmes principes qui dirigent et maintiennent le Monde le soutiennent continuellement lui aussi par des rayons qui le réchauffent d'une ardeur perpétuelle** » (Firm. Maternus, « Mathésis », III, 1).

Or, le thème du Monde est tiré du livre d'Asklépios appelé « Myriogénèse » (sicut il illo libro continetur Aesculapi, qui Myriogenesis appellatur III, 1, 2) et Asklépios lui-même tenait sa science d'Hermès.

Hermès fut instruit sur les relations qui existent entre le macrocosme et ce petit monde qu'est l'homme, selon Olympiodore, philosophe d'Alexandrie,

« se représente l'homme comme un microcosme, tout ce que contient le macrocosme, l'homme le contenant aussi... *Le macrocosme a les douze signes du ciel, et l'homme les contient aussi, depuis la tête jusqu'aux pieds* ». (Cité d'après Boll, « Sternglaube »).

Dès lors, la doctrine des maisons horoscopiques remonte à la haute antiquité et aussi bien les signes zodiacaux que les maisons sont **basés sur la loi d'analogie en rapport avec l'individu.** Les planètes sont assimilées aux pièces sur l'échiquier du thème genéthliaque et leur excès ou défaut d'influence produit telle ou telle empreinte de caractère ou telle ou telle destinée.

Nous rencontrons cette conception d'analogie dans tous les anciens manuscrits astrologiques bien que placés sous des patronnages très divers, lequels, il est vrai, avaient en commun un prestige que leur conférait soit la science, soit leur caractère prophétique ou même divin.

Il se trouve à la Bibliothèque d'Erlangen un ancien manuscrit d'un opuscule hermétique : « Sur la dénomination et la puissance des douze lieux ». On n'a pas pu déterminer à quelle époque il a été rédigé, mais nous avons tout lieu de croire qu'il a été utilisé par Paul d'Alexandrie et Firmicus Maternus, par Antiochus d'Athènes au premier siècle avant notre ère, par Sérapion d'Alexandrie, qui est sans doute l'élève d'Hipparque. On ne se trompera pas de beaucoup en faisant remonter l'origine de ce manuscrit jusqu'au deuxième siècle avant notre ère.

Dans tous ces anciens manuscrits, nous ne trouvons pas la moindre allusion à une domification inégale ; par contre, on se rapporte toujours à l'analogie existant entre les douze signes zodiacaux et les « douze lieux ».

(1) D'après le savant allemand Reitzenstein dans « Poimandres », pages 125-126, il faudrait lire Chnubis. D'autres auteurs ont proposé de lire Hanubius.

Il est donc évident que les maisons horoscopiques, désignées par les confréries hermétiques « Douze lieux de la Fortune », ont leur origine dans la loi d'analogie basée sur la division de l'écliptique.



Firmicus Maternus emploie dans ses livres le mot « hora » ou « horoscope » pour désigner aussi bien le point où se lève l'écliptique que le premier lieu du thème de naissance dans lequel se trouve ce point. L'un des facteurs principaux de l'horoscope a toujours été de fixer le point ascendant et en même temps le point culminant de l'écliptique pour un certain événement.

C'est en partant du point de l'écliptique ascendant que les anciens, Egyptiens et Chaldéens, et, au début de notre ère, les Grecs, puis les Romains, établissaient l'horoscope ou la nativité.

D'après les théories que Maternus développe au chapitre 19 du IIe livre de sa « Mathésis » sur la domification, chaque lieu ou maison a une étendue de 30 degrés. Les lieux sont donc tous égaux (latin : « æqualis »).

Dans ses deux premiers livres, Maternus indique que ses doctrines astrologiques proviennent en partie de sources grecques, en partie de sources égyptiennes et chaldéennes. Les indications qu'il donne sur la domification auraient été puisées aussi bien dans les unes que dans les autres.

La domification de Ptolémée, dite « æqualis » (égale), est expliquée longuement par Maternus dans sa « Mathésis », livre VIII.

Dans le passage suivant du Tétrabiblos III, chapitre « Des lieux qui prolongent la vie », Ptolémée démontre comment il entendait l'application de la domification :

« C'est ainsi que sont nommés ceux où doit nécessairement se trouver l'astre qui prolonge la vie. Il y en a cinq : à partir de l'horoscope (1) cinq parties au-dessus de l'horizon, puis vingt-cinq qui se lèvent après lui (2), puis le lieu qui le regarde en sextile et qui s'appelle Agathodaimon, le bon esprit ; puis, le lieu qui le regarde au carré s'appelle mesuranema = milieu du ciel, etc... ».

Afin que le non initié puisse se faire une idée d'un horoscope établi selon la manière de Ptolémée, nous donnons l'exemple suivant :

Comme toujours on recherche le point culminant, qui est transformé en ascension droite. En partant de celle-ci, on précise, comme à l'ordinaire, par calcul de trigonométrie sphérique, le degré ascendant, c'est-à-dire l'Ascendant ou la pointe de la première maison. Admettons que ce point se trouve au 2° 49' 11" du Lion. D'après la domification de Ptolémée, on soustrait de l'Ascendant 5°, puis on ajoute au résultat obtenu 11 × 30° et on obtient ainsi les pointes des onze autres maisons.

Ascendant obtenu par calcul :	2°49'11"	Lion
	— 5°00'00"	
	27°49'11"	Cancer

Dans les degrés 27° 49' 11" se trouvent, d'après Ptolémée, les pointes de toutes les douze maisons.

(1) Horoscope = ascendant.
(2) C'est-à-dire 5° au-dessus et 25° au-dessous de l'horizon.

Les explications de Firmicus Maternus, ainsi que celles de Ptolémée, indiquent de façon évidente que chaque « lieu » de l'horoscope a la même étendue soit 30°, et la domification peut être ainsi qualifiée d'« égale ».

Tous les astrologues de l'antiquité, réputés et connus en Occident et ceux de notre ère à partir de Ptolémée jusqu'au Moyen âge, établissaient les horoscopes d'après la manière égale traditionnelle. Les jugements qu'ils ont portés en sont actuellement encore un témoignage éloquent.

Les innovations qui ont été tentées jusqu'à Regiomontanus, artisan de la domification inégale, n'ont trouvées que peu d'échos.

Mentionnons-les brièvement pour mieux saisir l'évolution historique du problème de la domification.

Nous devons à Porphyrius (232-304) une domification qui divise en trois parties égales les quadrants inégaux de l'écliptique par des cercles qui passent par le pôle.

Cette méthode a été adoptée par l'astrologue allemand A.-M. Grimm et fut appelé « domification Grimm ».

La domification de l'astronome arabe Albategnius Muhammed ben Djaber (858-929), en partant de la déclinaison du Soleil et de la hauteur du pôle du lieu, calcule pour le degré de l'écliptique qui monte à l'horizon le semi-arc diurne (S.A.D.) et le semi-arc nocturne (S.A.N.), donc le semi-arc (S.A.) de l'Ascendant.

Ces deux semi-arcs étaient divisés en trois parties égales par deux cercles de déclinaison, qui, au début, étaient en même temps les lignes de démarcation des maisons.

Les points d'intersection de ces cercles de déclinaison internes avec l'écliptique, donc leur ascension droite, formaient les pointes des maisons.

Ibn Esra (1092-1169) voulut obtenir la domification et « l'analogie par rapport à l'horizon et au méridien » (Tétrabiblos III, 10), demandée par Ptolémée, par une rotation fictive du plan de l'horizon autour des points nord et sud de l'horizon.

Ptolémée parle de maisons « supérieures » et « inférieures », qu'il appelle aussi « lieux », alors que les cercles servant à la division (cercles des pôles de l'écliptique ou des pôles célestes) dans les anciennes méthodes partageaient chaque tranche de la surface sphérique conçue comme angle à deux pointes ou espace de maison en une portion située au-dessus de l'horizon et une autre au-dessous de l'horizon.

Ibn Esra exigea qu'après deux heures d'égale durée, c'est-à-dire 30°, le plan s'arrête à une station qui serait fixée géométriquement par un cercle de position reliant les points d'intersection des méridiens et de l'horizon.

Tous les astres placés sur ce cercle de position, et naturellement aussi le point de section de l'écliptique coupé par le cercle de position et qui fait fonction de pointe de maison, sont considérés du point de vue du « Monde » comme horizon et méridien et du point de vue astrologique comme « points maximi vigoris », c'est-à-dire exerçant la plus grande puissance.

C'est pourquoi les astrologues arabes nommaient ces cercles de maisons aussi « horizons » et chacun de ces « quasi horizons » avait,

comme le véritable horizon, sa quasi hauteur du pôle, sa quasi différence ascensionnelle et sa quasi distance méridienne.

Mais ce ne sont là que des grandeurs purement fictives qui n'ont aucune valeur astronomique, ni astrologique.

Campanus (1280) a appliqué jusqu'au bout, et de façon conséquente, l'idée de Ibn Esra. Si on fait exécuter une rotation à l'horizon autour de l'axe nord-sud, alors il conviendrait que les stations indiquant les différentes divisions se trouvent dessinées sur le grand cercle par la rotation même et passent donc par les points est et ouest et par le zénith et non sur l'équateur.

Campanus obtint ainsi un châssis fixe absolument indépendant de toute donnée diurne ou annuelle et de toutes les latitudes, formant douze maisons d'égales dimensions, qui, géométriquement, est d'une grande simplicité et beauté.

Enfin, Regiomontanus (1436-1476) introduisit une réforme qui s'imposa et jouit actuellement encore d'une considération générale.

Regiomontanus rejette dans ses célèbres « Tabulæ directionum profectionumque in nativitatibus multum utiles » (Nuremberg, 1475) la méthode « insuffisante » de Albategnius et la division « fictive » de Campanus et se prononce pour la « voie du milieu », la méthode de Ibn Esra.

Pour la division des maisons astrologiques, il créa la méthode dite « rationnelle », à laquelle ce nom fut donné. L'innovation de Regiomontanus consiste à ce que l'équateur céleste est divisé à partir du point oriental en douze parties égales de 30 degrés chacune. A travers ces points de section, on trace des demi-cercles allant du point sud au point nord de l'horizon, aussi bien au-dessus qu'au-dessous. Les points de section de l'écliptique par lesquels passent les demi-cercles imaginés forment alors les pointes des maisons de l'horoscope qui sont des angles binaires sphériques.

Cardanus (1501-1576) explique dans son commentaire de Ptolémée que la domification de Regiomontanus est la méthode la mieux étayée, mais il propose une domification qui s'en rapproche et que **Placidus utilisa plus tard comme base de ses « proportions fondamentales ».**

Jean Stadius (1527-1579), professeur de mathématiques à Louvain, critique, dans ses « Ephemerides secundum Antwerpiæ longitudinem » (1554-1606), la méthode rationaliste de Regiomontanus, parce qu'« elle se contente de transposer sur l'écliptique des heures de même durée ».

Maginus (1555-1617), dans son ouvrage de plus de six cents pages « Tabulæ primi mobili » (Venise, 1604), enseigne, outre la méthode rationnelle usuelle de Regiomontanus, **une méthode absolument identique à celle que Placidus enseigna par la suite.**

Au lieu des cercles de position fixes, il utilisa, pour la domification, les cercles de Ptolémée, temporels et mobiles.

Dans la « Physiomathematica sive coelestis philosophia » (Milan, 1650), Placidus, d'accord avec Ptolémée, enseigne que l'influx des astres (influxus astrorum) n'agit pas à travers les espaces vides (spacia vel æris), mais uniquement par le mouvement, et que ce n'est pas n'importe quel mouvement qui déclenche cette action typique sur les positions ayant un rapport proportionnel avec leur orbite complète, mais bien le mouvement qui revient sur lui-même.

Placidus indique comme positions agissantes les douze stations solaires ou signes du zodiaque et les polygones réguliers des aspects zodiacaux qui évoluent tout autour, parce qu'ils seraient proportionnels au cycle annuel du soleil.

De même agiraient les douze pointes des maisons, parce qu'elles sont proportionnelles au cycle diurne des astres.

C'est pourquoi

« une domification naturelle doit être faite d'après *des portions réciproquement proportionnelles.* Il ne suffit pas que les *maisons soient égales entre elles* d'après le grand cercle que l'on aura choisi, soit l'équateur, l'écliptique, le premier vertical ou tout autre cercle, mais elles doivent, aussi, en dehors de ce cercle initial, être divisées en portions proportionnellement égales. (*Physiomathematica,* Liber II, cap. 7, pages 174-175).

A la suite de ces conclusions et d'autres encore, il rejette six différentes domifications, à savoir : la domification antique à division égale, les méthodes de Porphyrius, Albategnius, Campanus, Haly et Regiomontanus.

Placidus enseigne, comme il le dit, la « vraie manière de Ptolémée » qui naît uniquement « per comparatione arcuum motus astrorum », donc d'une comparaison et des **rapports proportionnels des semi-arcs diurne et nocturne** des douze points de l'écliptique qui entrent en ligne de compte.

Ainsi le bâti fixe des cercles de position se trouve éliminé. Toutes les pointes des maisons occupent **maintenant une position proportionnelle au mouvement diurne et conforme au mouvement en spirale de la ceinture de l'écliptique.**

En partant des heures de durée égale à l'équateur ou de la division par trois du quadrant équatorial, il s'agit maintenant de trouver pour chacun de ces points de l'équateur le point de l'écliptique correspondant, qui se trouve proportionnellement aussi distant sur son propre semi-arc diurne et nocturne du méridien et de l'horizon, que le point de l'équateur sur son quadrant équatorial.

Quelque simple que paraisse cette méthode proportionnelle, son application géométrique et mathématique est d'autant plus compliquée. Comme on sait, il est impossible, lorsqu'on ignore la déclinaison, de trouver et de calculer proportionnellement l'arc diurne et nocturne.

Placidus lui-même n'a travaillé qu'avec des valeurs approximatives et des hauteurs du pôle fixes, bien qu'il ait su que la ligne des heures (circulus positionis horarius), qui relie le point de départ situé sur l'équateur au point proportionnel de l'écliptique ne passe nullement par le point d'intersection de l'horizon et du méridien et n'a de valeur exactement que pour ce seul point. Il ne peut donc y avoir de hauteurs de pôle fixes et communes.

Les tables des maisons calculées par Placidus lui-même dans ses « Tabulæ primi mobilis cum thesibus et canonibus » (Padoue, 1657), de même que les tables modernes de Raphael, qui remplacent la déclinaison inconnue et toujours variable par la déclinaison maxima de 23° 27', **ne peuvent être considérées que comme valeurs approchantes.**

Nous nous arrêtons à la domification de Placidus, car toutes celles qui ont été inventées depuis ne sont, au fond, que des variantes greffées sur l'une ou l'autre de celles que nous venons brièvement d'exposer. La domification a subi la loi de variation du fait qu'elle s'est assimilé des éléments d'ordre astronomique, mathématique et spéculatif qui lui

sont étrangers. Et quel curieux paradoxe : cette variation a fait de la domification l'un des problèmes les plus délicats de l'astrologie.



D'après la domification antique, ce n'est pas le M.C. qui est considéré comme le pivot du thème, mais l'Ascendant. Pour cette raison, le M.C., calculé mathématiquement, ne correspondra pas, dans la plupart des cas, avec le « milieu de la dixième maison » (Maternus). Il peut se trouver aussi dans les huitième, neuvième, onzième ou douzième maisons.

Ceci n'implique pas qu'avec cette méthode de domification le Milieu du Ciel perde son importance ; il la garde pleinement, aussi bien dans l'interprétation que dans le calcul des directions et sert à déterminer le niveau intellectuel et la situation sociale de l'intéressé.

Les erreurs de pronostic auxquelles les domifications qui identifient le M.C. avec la cuspide de la dixième maison donnent lieu, sont importantes et surtout manifestes dans les thèmes où le M.C. ne forme pas d'angle droit avec l'Ascendant.

Le milieu de la dixième maison se trouve toujours, dans la domification antique, à une distance de 90 degrés de l'Ascendant, alors que le M.C. obtenu par calcul peut toujours se déplacer à droite ou à gauche. Le milieu de la dixième maison du thème n'a donc rien à voir avec le point culminant à l'équateur.

Le point le plus important n'est donc pas le M.C. obtenu par calcul, c'est-à-dire le zénith astronomique, mais le degré ascendant (hora = ascendent).

Du point de vue astronomique et mathématique, il est donc exact que le M.C. est toujours vertical sur l'horizon, et c'est là sans doute une des raisons qui a donné lieu aux domifications inégales. Cet avantage, si l'on peut dire, a aussi ses inconvénients. N'oublions pas que, dans tous les calculs et toutes **les observations astrologiques, nous avons exclusivement affaire à l'écliptique, et c'est d'après ce point de vue que nous devons établir un horoscope, s'il doit être logique et naturel.**

Le medium cœlum ou M.C., ainsi que l'« hora », l'Ascendant sont deux points de l'écliptique qui, au moment de l'heure sidérale donnée, se trouvent au méridien et au lever.

Lorsque nous examinons les théories de Maternus, nous sommes frappés de voir que la dixième maison ne correspond pas au M.C. obtenu par calcul. Le véritable Milieu du Ciel, d'après la théorie de domification de Maternus, ne se place pas dans la dixième maison, mais, selon le lieu de naissance, dans l'une des maisons avoisinantes. Ceci provient de ce que l'arc de l'écliptique compris entre l'horizon oriental et le véritable Milieu du Ciel au moment de la naissance peut être, par suite de l'inclinaison de l'écliptique, plus grand que l'arc compris entre le cercle méridien et l'horizon occidental.

D'après la méthode de domification de Maternus, le M.C. se trouve dans la dixième maison pour des latitudes situées sur l'équateur terrestre ou à proximité de celui-ci ou lorsque les points d'équinoxe de l'écliptique (0 du Bélier et 0 de la Balance) se trouvent sur l'horizon au moment où l'événement donné a lieu. Dans ces cas, les cercles méridiens sont toujours éloignés de 90 degrés du point ascendant de l'écliptique.

Certains passages de ses livres nous font penser que Maternus avait bien conscience que, dans les horoscopes établis d'après sa méthode de domification, le véritable Milieu du Ciel pouvait se trouver parfois, non seulement dans la onzième, mais aussi dans la neuvième maison.

Pour des horoscopes de latitudes très élevées, le véritable Milieu du Ciel se trouve parfois même dans la huitième ou la douzième maison, **ce qui est d'une extraordinaire importance pour l'interprétation et n'a malheureusement pas été assez pris en considération.**

Les interprétations d'horoscopes donnés par Maternus dans ses livres III et IV ont longtemps été considérées comme impossibles.

Or, les jugements portés sur les configurations dans l'horoscope, qui nous ont été transmises et ont été établies d'après la domification égale de Maternus, s'expliquent sans plus si l'on admet qu'il s'agit de configurations telles qu'on les observe sous des latitudes nord très élevées.

Comme les lieux d'un horoscope comportent, d'après Maternus, chacun 30 degrés, et si l'on en juge par les configurations données par lui dans ses livres III, IV et VII, on peut être assuré que, dans les temps anciens, il se trouvait un peuple de la zone septentrionale qui n'établissait ses horoscopes que d'après cette méthode. Plus de mille ans passèrent avant que la conception de Maternus, en ce qui concerne **le vrai Milieu du Ciel et le Milieu du Ciel irréel et théorique,** c'est-à-dire le milieu de la dixième maison, dans les horoscopes, perde sa signification et, n'étant plus comprise, donne lieu à des innovations.

D'après la domification de Regiomontanus, on ne distingue donc plus le vrai Milieu du Ciel du Milieu du Ciel théorique, mais on place le vrai Milieu du Ciel au début de la dixième maison et les débuts des autres maisons dans des positions correspondantes. Ainsi, la notion du « milieu » des maisons devient les « pointes » des maisons.

Peu de gens seulement s'aperçurent qu'ainsi était créée une contradiction entre la doctrine astrologique fondamentale et la nature même de l'être humain. D'après cette doctrine, le lieu où se trouve la « hora » ou l'Ascendant forme la base de la vie et de la destinée du natif. La tradition a toujours attribué une grande importance à l'Ascendant. La force formatrice de l'Ascendant a été confirmée par les recherches de l'astrologie moderne basée uniquement sur des expériences, et ceci surtout en ce qui concerne la constitution physique de l'homme.

Nous pouvons prouver que les meilleurs astrologues n'ont pas pu à l'aide des domifications de Regiomontanus, Placidus, Porphyrius et Campanus, lire les destinées sociales lorsqu'ils ignoraient à qui se rapportaient les horoscopes. Ce n'était pas manque de capacité de leur part, ni fausse interprétation, c'était la domification appliqué qui était défectueuse. Nous répétons donc ce que nous avons dit : une méthode ne vaut que par ses résultats.

Dans son ouvrage « Das Hauserproblem », Wiesel a examiné à l'aide de statistiques, quatorze différentes domifications. Les résultats auxquels il est parvenu sont si probants qu'il ne peut être question d'effet du hasard.

Il est hors de doute que la domification à division égale selon les anciens donne de beaucoup les résultats les plus sûrs et les meilleurs.

Quelques essais donneront une bien meilleure preuve de la supériorité et de l'efficacité de la méthode de domification des anciens que n'importe quel argument qui pourrait être présenté au lecteur.

A ceux qui éprouveraient quelque répugnance à s'en servir, il y a lieu de rappeler que la domification de la tradition repose sur une loi fondamentale du cosmos, qui existe, agit et se manifeste clairement.

F.-Xavier KIEFFER.

NOTE DE L'AUTEUR. — M. Hiéroz me reproche (voir *Cahiers astrol.*, pp. 221-223), de me reporter à une tradition inexistante, voire inventée de toutes pièces. Il qualifie le livre « *La Vérité sur la Domification* » de tentative de réhabilitation du *modus œqualis*. C'est évidemment une façon de combattre le plus ordinairement la domification de la Tradition, dont la portée lui échappe. Il reste néanmoins vrai que la domification inégale était inconnue des Anciens et que celle-ci est issu des « Douze lieux de la Fortune », doctrine ésotérique enseignée dans les confréries. Cette doctrine repose sur une loi fondamentale cosmiquement ancrée, et représente dans sa division duodénaire un cycle vital. Les recherches modernes sur les cycles ont confirmé son exactitude ; cycle qui comporte, d'ailleurs, un mystère cosmique.

Selon les conseils des docteurs anciens et selon les préceptes de Firmicus, nous devons nous inspirer du « thema mundi » pour établir les horoscopes. Or, tout astrologue le fait sans en être conscient. En effet, il travaille sur une division égale, car les douze signes zodiacaux sont un système duodénaire d'une division égale et dans lequel chaque « maison » a une étendue de 30 degrés et dont l' « hora » se trouve au milieu.

Dans l'antiquité nous ne trouvons pas la moindre trace de maisons intermédiaires, ou maisons interceptées, dont l'origine remonte au moyen âge. Si nous remontons aux langues mères, nous pouvons, par contre, découvrir la signification réelle du terme « maison ».

La *Mathésos* (8 volumes) de Maternus fut imprimée pour la première fois en 1499, à Venise. M. Hiéroz dit avoir consulté l'édition de 1533. Je suppose qu'il s'agit de celle imprimée par Pruckner à Bâle. Cette édition, comme celle de 1551, présente de nombreuses variantes avec les manuscrits trouvés et qui datent probablement du XI[e] siècle. Ceux-ci ont été publiés en deux volumes par les deux latinistes Kroll et Skutsch, le premier en 1897, le second en 1913, chez Tubner, Leipzig.

C'est de ces textes que l'auteur a fait une traduction allemande, qui devait paraître en 1939 aux Editions Sporn, et dont il prépare actuellement la traduction française.

Dans les manuscrits du XI[e] siècle se trouvent des passages indéchiffrables. Le traducteur est donc obligé de recourir au contexte pour rétablir le texte intégral. La traduction de la *Mathésos* est donc une tâche très ardue, si on veut la faire consciencieusement. L'auteur serait heureux de posséder plusieurs éditions pour confronter les textes, afin de signaler toutes les variantes.

L'œuvre de Maternus pose des problèmes graves, car les contradictions y pullulent. Cela prouve que Maternus était compilateur de nombreux ouvrages astrologiques, parmi lesquels il s'en trouve qui sont très anciens. D'ailleurs, Maternus avoue lui-même avoir puisé à plusieurs sources.

Certaines remarques de M. Hiéroz permettent d'admettre qu'il n'est point familiarisé avec les difficultés que présente l'œuvre de Maternus, autrement sa critique aurait plus de poids.

Maternus emploie très souvent le terme « hora », qui équivaut aujourd'hui aux mots : « heure » ou « ascendant ». Cependant, le savant allemand Ginzel (*Handbuch der Chronologie*, 3 volumes) a démontré que dans l'antiquité, jusqu'au début de notre ère, le terme « H o R a » avait le sens d'un

point médian dans une division de deux parties égales, dont chacun comportait 15 degrés. Mes déductions relatives aux milieux de maisons sont donc parfaitement justes. Elles reposent sur des arguments solides. Je les ai présentées il y a vingt ans, et de nombreux auteurs les ont confirmées depuis.

J'ai soutenu que Regiomontanus était le principal artisan de la domification inégale. J'ai de bonnes raisons pour maintenir cette thèse. M. Hiéroz m'accuse d'avoir affirmé qu'il en serait le créateur. Son objection repose sur une lecture inexacte de mes textes.

M. Privat, dans le même numéro, pp. 224-231, me fait alternativement des éloges et des reproches. Il s'efforce de démontrer, par de grandes phrases, la supériorité de la domification placidienne. Alors que la domification ternaire à division égale, permet de déduire une interprétation naturelle, simple et logique et sans artifices, comme je l'ai montré dans mon livre, M. Privat n'est pas embarrassé pour recourir à une acrobatie d'interprétation qui lui permet d'arriver, après coup, au même résultat. L'interprétation du thème de Gœthe est trop recherchée et artificielle. M. Privat est obligé de recourir à des éléments artificiels. Heureusement que Pluton existe pour sauver la situation. Que le lecteur compare et en juge. Par contre, je souscris entièrement à son exposé remarquable sur la domification solaire, dont certains passages méritent vraiment d'être retenus.

Je signale encore que M. Privat place Pluton dans le thème de Gœthe, à 10° du Sagittaire, alors qu'en réalité il se trouve à 0,3' du Sagittaire.

Au sujet des thèmes anciens mentionnés à la page 231, c'est induire en erreur qu'en faisant croire que ceux-ci justifient la domification inégale utilisée par les Anciens.

Encore un mot. L'auteur a une très longue expérience en matière de domification. Il est revenu sur la domification antique après avoir essayé pendant de longues années sept domifications différentes sur un grand nombre de thèmes. Ses travaux n'étaient d'abord connus que d'un petit cercle d'astrologues. Les résultats étaient si convaincants qu'ils ont incité de nombreux auteurs à des recherches plus approfondies, étayées sur des bases solides. Ces travaux ont connu à l'étranger un grand retentissement. Le moment est maintenant venu, grâce au concours précieux de M. A. Volguine, de publier également chez nous, dans la mesure du possible, ses travaux.

X. K.

Les Degrés du Zodiaque et leur signification suivant Alan Leo[1]

Traduction et annotations
de P. E. A. GILLET

VERSEAU

Décan du Verseau

1° Hardi novateur, ayant le mépris des conventions et de la société : n'a pas d'amis.

2° Disposition ferme et réfléchie, favorisant l'indépendance de la pensée : fixité dans la résidence.

3° Intellectuel ; tendances artistiques en littérature : dualité d'entreprises.

4° Impressionnable et versatile, peu d'énergie ; santé gravement affectée par la vie domestique.

5° Volonté forte, nature autoritaire ; du goût pour les affaires : l'associé est de haute condition.

6° Doux et réservé ; chaste ; des ennuis au sujet des biens de l'associé.

7° Nature docile, harmonieuse, se contentant de peu ; mariage à l'étranger.

8° Original, impérieux, téméraire ; ne serait pas pris vivant au combat ; occupations dangereuses.

9° Vues larges, sympathie ouverte, nature courageuse ; progrès par l'amitié.

10° Plein de ressources grande capacité d'organisation, pour le bien et pour le mal ; réussira dans l'hostilité.

Décan des Gémeaux

11° Erratique et incompréhensible ; sujet à d'étranges impulsions ; à l'écart de tout.

12° Nature psychique, mue par les plus hautes sympathies ; infortune en héritage.

13° Esprit prompt et fertile, plein d'expédients ; manque un peu de concentration.

14° Nature pratique ; compétence financière ; aime beaucoup l'argent.

15° Langue agile et plume alerte ; force d'esprit considérable ; est jumeau ou aura des jumeaux.

(1) Voir Les Cahiers Astrologiques numéros 6, 7, 8, 9, 10 et 11.

16° Impressionnable et capricieux, manque un peu d'harmonie ; très attaché à ses occupations.

17° Nature puissante, ferme et concentrée ; mariage d'amour ; mais si la nature est vulgaire, luxure délibérée.

18° Sensitif, impressionnable et quelque peu chagrin ; célibataire.

19° Esprit ouvert à tout, très studieux et profondément intellectuel ; progrès par intuition.

20° Astucieux, pratique, humanitaire ou artiste ; profession médicale.

Décan de la Balance

21° Expansif et génial, courtoisement disposé à tout ; beaucoup d'amis à l'étranger.

22° Goûts politiques ; expert en complots et en parades ; desseins servis par l'ennemi.

23° Vues humanitaires ; goûts artistiques ; culture générale ; union platonique et séparation de ses amis.

24° Charitable et bienveillant ; sympathies profondes ; ses malheurs sont une source d'inspiration.

25° Intellectuel, scientifique, ardent à l'expérience ; facilité d'expression.

26° Habileté d'exécution ; ténacité dans l'accomplissement ; fortune à la maison.

27° Esprit investigateur à penchants intellectuels ; aime ses frères.

28° Intuitif et sensible aux impressions occultes, que ce soit sur le plan psychique ou sur le spirituel.

29° Royale nature, ayant l'amour du peuple ; fait du bien ; union d'amour.

30° Solitaire, caché, studieux et chaste ; profondes intuitions.

(A suivre)

Connaissons-nous la véritable tradition géomantique ? (1)

Notes critiques à propos d'un Traité de Géomancie du R.P. FLUDD et du Traité de Géomancie du Cheikh HADJI KHAMBALLAH, suivies de quelques autres suggestions.

par Roger BEZAULT, ingénieur E.C.P.

Etude critique de la traduction faite par PIOBB du « De Geomantia » de Robert FLUDD

Les faiblesses et les insuffisances du traité de FLUDD, dont nous venons de mettre en lumière toute la médiocrité qui contraste inexplicablement avec la valeur des autres œuvres de ce grand esprit, font regretter que PIOBB ait consacré des années de labeur à sa traduction.

PIOBB non seulement reproduit, sans observation, les plus évidentes erreurs de FLUDD, mais encore en ajoute de son propre chef, par de fausses interprétations du texte latin, aggravées parfois par des commentaires personnels inopportuns, qui trahissent son peu d'expérience de la géomancie.

Et cela est navrant, car bien qu'il s'agisse, comme il vient d'être dit, de l'œuvre la moins intéressante et la plus critiquable de FLUDD, c'en était néanmoins la première traduction française.

On admet bien volontiers que le traducteur n'ait pas voulu apporter à son ouvrage une contribution personnelle en dénonçant des erreurs touchant à la doctrine géomantique. Cela eût impliqué un long travail d'exégèse entrainant le dépouillement et l'étude de l'énorme « compendium » géomantique arabe et latin du Moyen-Age et de la Renaissance, pour retrouver la tradition originelle sous les multiples altérations subies au cours des âges, et parallèlement en vérifier la valeur interprétative par une pratique suivie de la divination géomantique.

Mais on comprend plus difficilement qu'il n'ait pas redressé, ou tout au moins signalé des erreurs aussi évidentes que celles qui ont été relevées plus haut. C'est sans doute que PIOBB, quoique très féru

(1) Voir les « Cahiers Astrologiques » n° 11.

d'occultisme, et versé dans l'étude des ésotérismes, n'était pas géomancien.

Nous allons exposer très succintement les principales observations suggérées par l'étude de l'ouvrage de PIOBB.

I. — Reproduction des erreurs de FLUDD

Toutes les fautes et contradictions que comportaient le texte latin de FLUDD, énumérées au paragraphe précédent, ont été reproduites dans la traduction de PIOBB.

La plus importante, et qu'il eût été cependant indispensable de redresser, est l'intervention constante des noms des neuvième et dixième figures, *Puella* (la Fille), et *Puer* (le Garçon).

Le lecteur qui voudra essayer de tirer profit du livre de PIOBB devra donc au préalable remplacer partout le mot « Fille » par celui de « Garçon », et réciproquement, par « Garçon » celui de « Fille ». (*).

Le chapitre relatif à la construction d'un thème auxiliaire sur les quatre *mères secondaires* (Chap. II, livre III), dont nous avons montré l'inanité, a été traduit et reproduit sans aucune remarque critique ou restrictive.

De même, les interprétations données par FLUDD pour les diverses triplicités *témoins-juge* (Chap. V, livre II), n'ont soulevé de la part de PIOBB aucune observation sur l'imprécision du texte latin quant à la position relative des deux témoins, dont nous avons vu qu'elle enlevait toute possibilité d'application pratique aux aphorismes énoncés.

II. — Inexactitudes de traduction

Chapitre VI, livre II :

FLUDD a écrit :	PIOBB a traduit :
« *Tristitia significat... morbum si fuerit in undecima domo...* »	« La Tristesse signifie... la mort, si la figure se trouve en maison XI... ».

Or, *morbus* signifie la *maladie*, et non la *mort*.

« *Puella quæ est infortunium Martis...* ».	« La Fille, figure de Mars puissant... ».

Il faut traduire : « La Fille qui est figure de Mars infortuné. ».

« *Major quæ est infortunium Martis...* ».	« La Grande Fortune, figure du Soleil débile... ». (*).

La traduction correcte est : « La Grande Fortune qui est figure de Mars infortuné... ».

(*) A ce sujet, nous estimons qu'il eût été préférable de conserver aux figures, sans les traduire en français, les noms latins, universellement adoptés aujourd'hui, que leur a donnés la tradition occidentale médiévale. Nous signalerons, dans la liste de ces noms, donnée en note, page 50, une erreur d'impression qui a fait écrire « **Rubens** » au lieu de « **Rubeus** », nom latin de la figure appelée en français « Le Rouge ».

(*) On peut penser qu'ici Piobb a voulu rectifier une erreur de **Fludd** en rétablissant la correspondance solaire de **Fortuna major**, mais alors il fallait dire « Soleil fortuné » et non « débile ».

« *Conjunctio quæ est fortuna Mercuri...* ».	« La Conjonction, figure de Mercure débile... ».

La traduction correcte est : « La Conjonction qui est figure de Mercure fortuné... »

« *Via quæ est fortuna Lunæ...* ».	« La Route, figure de Lune débile... ».

Il fallait traduire : « La Route qui est figure de Lune fortunée... ».

III. — Interprétations erronées et commentaires inopportuns

Chapitre IV, livre III :

Par ses notes (pages 184 et 185), PIOBB donne un sens tout à fait inexact aux *triplicités*, telles que les entendait FLUDD, et qui ne sont pas du tout comme il le croit, les triplicités de signes ou de maisons de l'astrologie, correspondant au quaternaire des éléments.

Il s'agit ici des quatre triplicités de figures, constituées par deux *mères* ou deux *filles* et la *nièce* qu'elles engendrent. La première triplicité est formée par les deux premières mères et la première nièce ; la deuxième triplicité est constituée par les troisième et quatrième mères et la deuxième nièce ; la troisième est constituée par les deux premières filles et la troisième nièce ; la quatrième, enfin, est formée des troisième et quatrième filles et de la quatrième nièce. (*).

Chapitre VI, livre III :

FLUDD a écrit :	PIOBB traduit :
« *Est quoque figurarum « mutatio » quæ sit quando significatores se removent a locis suis propriis. Exempli gratia...* ».	« On dit qu'il y a mutation quand deux figures significatrices du sujet de la question sont éloignées des maisons propices à une réponse favorable. ».

Cette traduction par trop « libre » introduit des notions qui ne figurent pas du tout dans le texte latin, qui doit se traduire tout simplement : « Il existe aussi la « mutation » des figures qui a lieu lorsque les significateurs se déplacent hors de leurs propres maisons. Exemple, etc... ». Et l'exemple cité éclaire parfaitement la définition de ce mouvement. (**).

Une remarque analogue s'impose à propos de la définition de la « translation » des figures que la traduction de PIOBB obscurcit complètement :

FLUDD a écrit :	PIOBB a traduit :
« *In figuris denique etiam accidit « translatio » videlicet quando figura portat secum dispositionem significatoris.* ».	« On dit qu'il y a translation quand le redoublement d'une figure emporte de soi-même la solution de la question ».

(*) L'exemple qui illustre le texte de **Fludd**, et que n'a pas reproduit **Piobb** ne peut laisser aucun doute à ce sujet. Mais de plus, on trouve au chapitre précédent, qui traite du calcul des points, la confirmation de notre interprétation. Il comporte un exemple de thème dont la quatrième triplicité formée de **Amissio** redoublée en miasons VII et VIII, et de **Populus** en maison XII est commentée en ces termes : « **Et quia Populus est in triplicitate cum duabus Amissionibus...** ».

(**) Là encore, le commentaire qu'ajoute **Piobb** (page 197, note) ne peut qu'apporter la confusion dans une notion très claire et fausser le sens du texte de **Fludd**.

Outre que la traduction ainsi faite est fort obscure et ne constitue aucunement une définition de la translation, elle trahit le sens de la phrase latine, qui doit s'entendre mot à mot ainsi : « Parmi les figures se produit enfin une « translation » quand une figure épouse la configuration du significateur », ce qui signifie, en employant la terminologie géomantique moderne : « il y a translation quand une figure « passe » dans la maison de la question », comme le prouve d'ailleurs l'exemple à l'appui donné par FLUDD.

IV. — Apports personnels peu judicieux du traducteur

Nous citerons deux exemples d'apports personnels de PIOBB qui ne sont pas de nature à rehausser la valeur et l'intérêt du traité de FLUDD :

a) L'exemple de formation d'un thème géomantique, qui n'est pas celui donné dans le « *De Geomantia* », est présenté de façon incompréhensible.

Contrairement à la tradition, qui, sur ce point, ne saurait être mise en doute, les *mères* ont été placées de gauche à droite, et les *filles* qu'elles engendrent ont été placées sous les mères, de gauche à droite également, alors qu'elles doivent s'inscrire à la suite des mères, toujours de droite à gauche (page 45).

Cette disposition rend d'autant plus difficile la construction correcte des *nièces* que les mères ne correspondent même pas au tracé de points qui est censé leur avoir donné naissance (page 41).

Mais elle a, de plus, le grave défaut de faire apparaître à droite la figure qui est en réalité le témoin gauche, et inversement de placer à gauche le témoin droit.

Il est bien certain qu'un débutant sera incapable de s'y retrouver, en admettant même qu'il ait réussi à comprendre le processus de formation des diverses figures à partir des quatre mères.

b) Les considérations développées dans une note préliminaire sur les figures géomantiques ne nous éclairent nullement sur le symbolisme métaphysique véritable de ces hiérogrammes, ni sur leurs mystérieuses origines.

Le tableau qui prétend condenser les significations et correspondances des seize figures, comporte beaucoup d'incohérences et d'indications sans support traditionnel valable. Il répète la fameuse interversion, propre à FLUDD, de *Puella* et *Puer*, et y ajoute une erreur de graphisme pour *Cauda draconis* qui reproduit l'idéogramme de *Puer*, (pages 18 et 19).

Sans entrer dans la critique détaillée des indications de ce tableau, nous signalerons l'arbitraire des trois catégories dans lesquelles ont été réparties les diverses attributions des figures, l'impropriété des termes employés pour désigner celles-ci, dont beaucoup ne reposent sur aucun symbolisme véritable, mythologique, astrologique ou alchimique.

★

Des altérations possibles de la véritable tradition géomantique au cours des âges

Les discordances présentées par les différents textes anciens relatifs à la géomancie et l'étude des divers traités de FLUDD et des autres auteurs anciens, nous ont depuis longtemps convaincu que la véritable

tradition géomantique a été profondément altérée depuis (sinon bien avant) l'époque où les savants arabes apportèrent en Espagne les premiers traités de la « Science du Sable ».

La géomancie que nous connaissons aujourd'hui par les traités latins des auteurs du Moyen-Age et de la Renaissance, nous apparait telle que ceux-ci nous l'ont présentée, c'est-à-dire comme un art divinatoire. Si elle n'était effectivement que cela pour eux, il en faut conclure qu'elle n'était déjà plus, alors, que l'ombre d'elle même, ayant subi au cours des âges l'inévitable dégénérescence qui abâtardit les connaissances les plus hautement spirituelles, lorsque, hors des centres initiatiques, elles sont profanées par le vulgaire. (*).

Par une évolution semblable à celle du système cosmologique des Pa-Koua de l'empereur *Fou-Hi*, auquel l'apparente la structure même de ses hiérogrammes, la Géomancie, conçue originellement comme un ensemble de symboles reflétant l'harmonie du monde, est devenue le banal miroir magique où l'homme cherche la vision de son destin.

La recherche du sens métaphysique des figures, caché sous leur interprétation vulgairement divinatoire, nous a conduit à mettre en doute la vérité de certaines correspondances astrologiques communément admises par tous les modernes à la suite des auteurs anciens, y compris le R.P. FLUDD, et à concevoir la nécessité de modifications assez profondes dans le symbolisme géomantique tel qu'il nous est parvenu, pour rétablir celui-ci dans son harmonie première.

Nous dirons, à la fin de cet article, quelques mots des conclusions auxquelles nous sommes parvenus.

(*A suivre.*)

(*) Voir les causes possibles de cette corruption dans la préface de « **La Géomancie Traditionnelle** » du **Cheikh Hadji Khamballah.**

Hortus Astrologiæ[1]

DELAUNAY Charles-Eugène, astronome, né à Lusigny-sur-Barse (Aube), le mardi 9 avril 1816, à 23 heures ; mort à Cherbourg le lundi 5 août 1872, à 16 heures. — Sources des renseignements : Naissance : Etat civil. - Mort : Annales du Bureau des Longitudes

NOTICE

A la naissance de son fils, Jacques-Hubert Delaunay est installé géomètre à Lusigny. Au début de 1918, quoique Lusigny soit le berceau de la famille Delaunay, probablement pour se rapprocher de la famille de sa femme, Jacques-Hubert Delaunay vient exercer sa profession à Ramerupt, dans le même département.

Après avoir commencé à travailler au foyer paternel, Charles Delaunay se rend au Collège de Troyes où il fait de brillantes études.

En 1833, il part à Paris et, l'année suivante, il est reçu dans les premiers à l'Ecole Polytechnique. Il en sort en 1836 avec le numéro 1. Il est nommé ingénieur des mines ; mais il se sent, par une vocation irrésistible, entraîné vers la science pure et surtout vers les hautes études mathématiques appliquées au calcul du mouvement des corps célestes.

De 1841 à 1948, lié d'amitié avec J.-B. Biot, il le supplée dans la chaire d'astronomie physique au Collège de France, tout en remplissant les fonctions de répétiteur de géodésie à l'Ecole Polytechnique.

De 1844 à 1851, il est chargé de cours de mathématique et de géométrie descriptive à l'Ecole des Mines.

En 1848, il est élu membre du conseil central de l'Ecole des Mines.

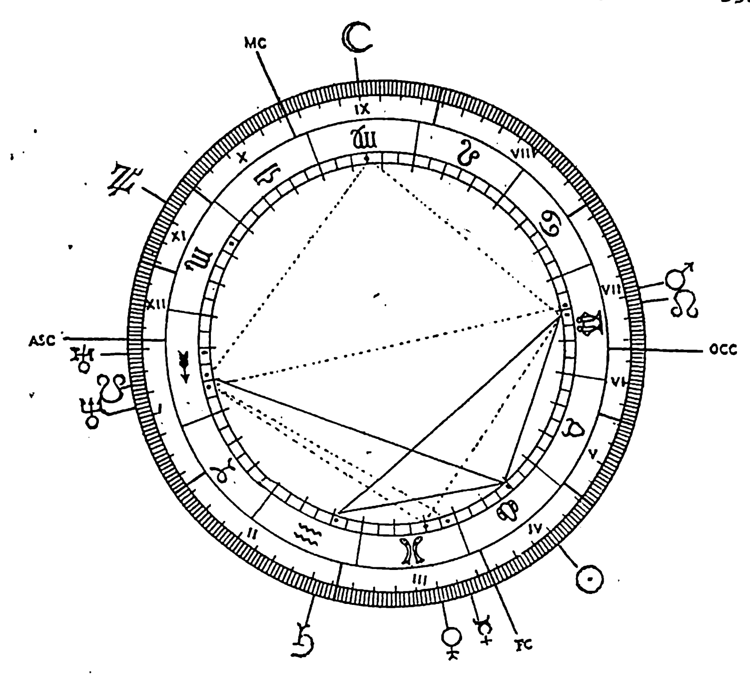
En 1849, il est nommé ingénieur des mines de première classe.

En 1851, sur la présentation à l'unanimité de la Faculté et du Conseil académique, il est nommé professeur en titre de mécanique physique à l'Ecole Polytechnique.

En 1855, il est élu membre de l'Institut (Académie des Sciences, section d'astronomie).

Enfin, en 1870, le Gouvernement, désireux de mettre fin aux conflits incessants que le caractère peu sociable de Le Verrier crée parmi ses collaborateurs, nomme Charles Delaunay directeur de l'Observa-

(1) Voir les numéros 5, 6, 8, 9 et 11.



toire de Paris à la place de Le Verrier. Delaunay est déjà, depuis plusieurs années, membre du Bureau des Longitudes.

Comme homme privé, Delaunay est un grand modeste, de mœurs simples, d'accueil charmant. Le grand chagrin de sa vie est la perte de sa jeune femme, morte après quelques années de mariage.

Si la carrière scientifique est des plus brillantes, son œuvre est des plus remarquables. Les tables de la lune de Hansen, publiées en français à Londres en 1857, étaient, à cette époque, considérées plus exactes qu'elles ne le sont parce qu'elles représentaient les observations d'une manière suffisante entre 1750 et 1850. Par la suite, les astronomes s'aperçurent que les écarts entre le calcul fait au moyen de ces tables et la réalité s'accentuaient de plus en plus, et la question des corrections aux tables de Hansen faisaient l'objet de sérieuses préoccupations chez les astronomes.

Dès 1858, Delaunay présente un rapport à l'Académie des Sciences intitulé « Nouvelle théorie du mouvement de la Lune ». Ce rapport fait une profonde sensation à l'Académie et dans le monde savant.

En 1859, il publie « Calcul de l'accélération séculaire du moyen mouvement de la Lune » ; puis, le 20 août 1859, « Calcul des variations séculaires des moyens mouvements du périgée et du nœud de l'orbite de la Lune ».

Enfin, de 1860 à 1867, vient le commencement de l'œuvre immortelle de Delaunay : « Théorie du mouvement de la Lune ». Cette théorie est exposée en trois énormes volumes de sept à huit cents pages ; mais il n'en parut que deux, le troisième n'a jamais été imprimé. Quant

aux tables qui doivent suivre, elles sont interrompues par la mort soudaine de l'auteur. Ainsi l'œuvre capitale de Delaunay, celle qui lui coûta plus de dix ans de calculs et de travail opiniâtre, risque de demeurer inachevée, et ce n'est que longtemps après de nombreuses tergiversations que le Bureau des Longitudes décide de confier à Rodolphe Radau le soin de rassembler tous les documents laissés par Delaunay, ce qui lui permet de publier en 1911 (tome VII des « Annales »), les « Tables de la Lune fondées sur la théorie de Delaunay ».

Dans la journée du 6 août 1872 circule à Paris une nouvelle subite, terrifiante, imprévue, qui attère le monde officiel où, à part son illustre antagoniste, Delaunay ne compte que des amis. Une dépêche vient d'arriver à l'Observatoire qui annonce la mort de l'infortuné directeur.

Voici ce qui s'est passé : Charles Delaunay et un de ses parents, le contrôleur général des postes Millaud, se trouvant en congé à Cherbourg, décident de faire une promenade en rade pour visiter la digue. Vers trois heures de l'après-midi, malgré le mauvais temps, les deux voyageurs s'embarquent sur un bateau de plaisance à voile, piloté par le patron aidé d'un matelot. Au retour, la tempête augmente de minute en minute, une saute de vent fait chavirer l'embarcation et les quatre personnes qui sont à bord périssent sans qu'il soit possible d'aller leur porter secours. L'un des promeneurs, s'aidant d'un aviron qu'il tient encore à la main lorsqu'on le retrouve plus tard, a dû lutter contre la mort et faire tous ses efforts pour atteindre l'île Pelée, voisine du lieu du sinistre ; mais, à bout de forces, il finit par être submergé ; son corps vient s'échouer dans une crique de l'île.

Le mardi matin, le cadavre est retiré de cet endroit et, examen fait du portefeuille qu'il porte sur lui et des papiers qu'il renferme, on reconnaît le corps de Charles Delaunay.

La lecture de la révolution solaire « ante mortem », de même que celle du thème de la mort de Delaunay, révèle des transits et des aspects particulièrement mortifères. Il eut fallu que Delaunay s'abstint de faire une promenade en mer ; mais si quelque astrologue l'avait prévenu l'aurait-il écouté ? Non, sans doute. Delaunay était un très grand savant, mais sa science incomplète ne pouvait lui éviter de suivre sa destinée, pas plus qu'au dernier des ignorants !

ELEMENTS DES THEMES PRINCIPAUX

Naissance : Lat. géogr., + 48°16'. — Long. géogr., Ep 0 h, 8 m.
Temps sidéral, 12 h. 12 m.

	Long.		*Lat.*	*Décl.*	
Soleil .... =	19°53'2"			— 7°47'	I = 248°
Lune .... =	165°16'		+ 5° 4'	+ 10°28'	II = 283°
Mercure .... =	356°59'		— 2°32'	— 3°31'	III = 326°
Vénus .... =	350°21'		— 1°24'	— 5° 7'	IV = 3°
Mars .... =	81°33'		+ 1°30'	+ 24°41'	V = 31°
Jupiter .... =	217°11'	R	+ 1°26'	— 12°34'	VI = 51°
Saturne .... =	321°40'		— 0°59'	— 15° 7'	VII = 68°
Uranus .... =	251° 4'	R	+ 0° 5'	— 22° 2'	VIII = 103°
Neptune .... =	262° 2'	R	+ 1°22'	— 21°50'	IX = 146°
Nœud asc. .... =	78°33'				X = 183°
Nœud desc. .... =	258°33'				XI = 211°
					XII = 231°

PRINCIPAUX ASPECTS

Soleil sextile Mars, Saturne et caput. — Soleil trigone Neptune et cauda. — Mercure carré Neptune. — Vénus carré Mars, Neptune, caput et cauda. — Mars opposition Neptune. — Mars conjonction caput. — Mars trigone Saturne. — Uranus en asc. — Neptune conj. cauda. — Lune carré caput et cauda.

REVOLUTION SOLAIRE DU 9 AVRIL 1872, A 10 h. 54 m.

Latitude géographique : + 48°50'. — Temps sidéral : 0 h. 6 m.

		Long.		*Lat.*	*Décl.*	
Soleil	=	19°53'			+ 7°47'	I = 116°
Lune	=	37°18'		— 3° 2'	+ 11° 5'	II = 132°
Mercure	=	37°59'	lent.	+ 3° 1'	+ 17° 2'	III = 154°
Vénus	=	354° 9'		— 1°28'	— 3°40'	IV = 182°
Mars	=	29°10'		— 0°15'	+ 10°57'	V = 220°
Jupiter	=	110°45'		+ 0°31'	+ 22°22'	VI = 261°
Saturne	=	290°53'		+ 0°19'	— 21°31'	VII = 296°
Uranus	=	117°10'		+ 0°34'	+ 21°18'	VIII = 312°
Neptune	=	23°34'		— 1°39'	+ 7°37'	IX = 334°
Nœud asc.	=	75°27'				X = 2°
Nœud desc.	=	255°27'				XI = 40°
						XII = 81°

PRINCIPAUX RAPPROCHEMENTS

Lune révol. et Mercure révol. opposition Jupiter natal. — Vénus révol. transite Mercure natal et Vénus natal. — Jupiter révol. et Saturne révol. carré Soleil natal. — Neptune révol. transite Soleil natal. — Les nœuds révol. transitent les nœuds natals.

Mort : Lat. géogr., + 49°39'. — Long. géogr., Op 0 h. 16 m.
Temps sidéral, 12 h. 58 m.

		Long.		*Lat.*	*Décl.*	
Soleil	=	133°27'			+ 16°47'	I = 257°
Lune	=	147°13'		+ 4°54'	+ 17° 2'	II = 295°
Mercure	=	160°34'		— 1°57'	+ 5°48'	III = 340°
Vénus	=	139° 2'		+ 1°21'	+ 16°23'	IV = 16°
Mars	=	111°25'		+ 0°54'	+ 22°38'	V = 41°
Jupiter	=	131°37'		+ 0°35'	+ 17°53'	VI = 60°
Saturne	=	286° 6'	R	+ 0°11'	— 22°18'	VII = 77°
Uranus	=	122°19'		+ 0°33'	+ 20°12'	VIII = 115°
Neptune	=	26°19'	R	— 1°44'	+ 8°33'	IX = 160°
Nœud asc.	=	69°12'				X = 196°
Nœud desc.	=	249°12'				XI = 221°
						XII = 240°

PRINCIPAUX RAPPROCHEMENTS

Mercure mort transite Lune natale. — Mercure carré Uranus natal. — Mars mort carré Soleil natal et Neptune révol. — Saturne mort carré Soleil natal. — Uranus mort carré Mars révol. — Neptune mort transite Mars révol. — Cauda mort transite Asc. natal.

H. LE RICHE.

La Précession des Equinoxes et l'Astrologie (1)

Il y a un post-scriptum à notre récent article sur la compensation possible du décalage précessionnel.

Nous avions, dans cet essai, pour amorcer la discussion et ne pas rebuter nos lecteurs, tenté de simplifier les choses à l'extrême ; et c'est pourquoi nous avions cru pouvoir appliquer aux Maisons comme aux Astres le même procédé de compensation facile ; cependant, si ce procédé, en ce qui concerne ces derniers, reste inattaquable, il sera, quant aux premières, fortement critiqué par tous ceux, dont nous sommes, qui préfèrent l'exactitude à la facilité.

C'est que, nous l'avons d'ailleurs noté au passage (2), la compensation en AR n'obéit pas aux lois simples de la compensation en longitude, et les cuspides des Maisons locales qui, bien que situées en longitude, sont basées sur l'ARMC, dépendent étroitement des AR en question.

Voyons donc la chose de près.

Pour cela, reprenons le thème du Roi de Rome, précédemment donné (1).

L'heure H de naissance nous étant inconnue, nous la tirerons de la formule : ARMC = TS + H (4).

L'excellente table d'Ascendance Gouchon-Reverchon indique, pour MC à 10° Verseau, une ARMC de 20 h. 49 ; quant au TS (A.R. du Soleil à midi), les tables Reverchon donnent, pour Soleil 29° Poissons, un T.S. de 23 h. 48 ; d'où H = ARMC — TS = 21 h. 1 m.

L'importance de H nous oblige à rectifier légèrement ce chiffre, car depuis midi, le Soleil a gagné environ 50' de longitude, ce qui diminue le TS d'à peu près 3 m. et augmente d'autant l'*heure de naissance H qui devient* 21 *h.* 4.

Passons maintenant au thème compensé : le TS, pour un Soleil 3° Poissons à la naissance, soit 2°10' Poissons à midi, ressort à 22 h. 2 m. ; en y ajoutant l'H, soit 21 h. 4 m., nous obtenons, pour ARMC *compensée* 19 h. 6 m. dont la table d'Ascendance tire, pour *MC,* 15°12' *Capricorne.*

On voit que la Règle II, qui donne 14° Capricorne, s'applique au MC avec une *erreur de* 1°12'.

Mais venons-en à l'As.

La table d'Ascendance fournit une réponse immédiate : à la latitude de Paris, 48°50, l'ARMC compensée, 19 h. 6 m., indique pour lêAs, 3'42, *Taureau,* ce qui constitue, cette fois, par rapport à la compensation tirée de la Règle II, soit 16° *Taureau,* une erreur assez importante pour être intolérable.

Car si nos mœurs ondoyantes, en matière de Domification, nous permettent d'osciller, *de bonne foi,* entre Placide et Regis, Campanus et quelques

---

(1) V. « Cahiers Astrologiques » nº 11, p. 249.
(2) — — — p. 258.
(3) V. « Cahiers Astrologiques » nº 11, p. 254.
(4) Nous négligeons la longitude de Paris + 9^m et la correction sidérale, trop faibles pour influencer nos conclusions.

autres sires moins célèbres ; si même nous voyons avec bienveillance le vieux « modus aequalis » remonter à l'horizon, nous ne pouvons pourtant abandonner la base solide de la sphère locale, *le roc des 4 Quartes venant de l'As et du MC.*

Certes, la réintégration en bloc du thème dans ses Etoiles sans que son ossature, tant céleste que mondiale, en soit aucunement changée, était fort séduisante ; mais cette satisfaction serait illusoire si les erreurs qui l'accompagneraient, sans aucun doute, s'ajoutaient à celles que nous risquons déjà, du fait d'une domification hésitante et d'une heure de naissance presque toujours incertaine.

Toute réflexion faite, nous croyons donc qu'il faut, dans la compensation du décalage précessionnel, *limiter l'application de la Règle II aux éléments de la sphère céleste* ; quant à ceux de la *sphère locale*, nous les déterminerons directement, comme à l'accoutumée, en partant d'une *base indiscutable qui est la longitude du Soleil compensé.*

Signalons, pour finir en beauté, que, dans le thème du Roi de Rome, l'As à 3°42, Taureau est opposé à Mars, soit en plus mauvaise posture, encore, qu'opposé à Neptune, comme dans la première solution.

P.-E.-A. GILLET.

Le thème du R. P. F.

M. André Massotte nous signale qu'il n'est pas d'accord sur le thème du R.P.F. publié dans le n° 10 (p. 235). D'après lui, celui-ci est né au discours de Strasbourg le 7 avril 1947, à 15 h. 40 m. (14 h. 40 G.M.T.). C'est là où les premières souscriptions au parti ont été prises. Il croit donc que ce thème a plus de valeur que celui de M. Yves Le Contellec.

A propos du Traité d'Astrologie de Henry de Boulainviller

La critique de Hiéroz est pertinente sans doute ; mais il admettra sans peine au surplus, en homme dont les travaux sont de qualité, que s'il n'est pas nécessaire d'étudier les positions héliocentriques pour interpréter convenablement un thème, cependant l'innovation de Boulainviller, dont en vérité on s'est passé jusqu'à présent, apporte des éclaircissements supplémentaires d'un très grand intérêt. Si nous laissons de côté des critiques auxquelles aucun auteur n'échappe, nous sommes bien forcés de reconnaître quelles nuances Boulainviller met dans ses portraits, quelle finesse il apporte dans sa psychologie. Qu'on lise ce qu'il dit de Louis XI ou de Philippe II en ajoutant au géocentrique ce que l'héliocentrique lui procure : on reste en admiration devant des explications de caractères et de lutte avec la vie que les meilleurs historiens n'ont pas dégagées et devant lesquelles les meilleurs interprètes s'inclinent.

Au surplus, comment se ferait-il que les Américains se servent depuis trente ans des positions héliocentriques qu'ils ont utilisées les premiers, s'ils n'y trouvaient pas de l'intérêt ? Boulainviller vient à propos nous confirmer qu'ils sont une fois de plus en avance sur nous et nous aider à rattraper notre retard.

J. DUVIVIER,
Président du Centre International d'Astrologie.

Mise au point

Dans un article paru dans le numéro de juillet-août 1947 des *Cahiers Astrologiques*, et dans lequel M. Ed. Symours expose son opinion sur la valeur des statistiques en astrologie, certaines phrases particulièrement désobligeantes ont été écrites sur l'œuvre et les idées de E. Caslant. Caslant aurait rendu un très mauvais service à l'Astrologie, ses erreurs seraient nombreuses — erreurs que M. Ed. Symours ne précise d'ailleurs pas — et ses théories « a priori » basées sur une métaphysique discutable et fragile comme du verre, crouleraient sous le heurt de la réalité expérimentale.

Tout le monde a le droit d'émettre son opinion, cependant, lorsqu'on écrit dans une revue lue et diffusée comme les *Cahiers Astrologiques*, la prudence la plus élémentaire exige que l'on pèse ses mots et que l'on ne se livre pas à une critique superficielle et péremptoire d'une œuvre dont on ne connaît que des notes rédigées sous forme d'articles épars, et qui, condensée sous forme d'un ouvrage très important, *n'a pas encore paru*.

Je précise : Rentré de captivité en novembre 1944, j'ai trouvé dans la bibliothèque de mon père un double manuscrit suffisamment complet pour pouvoir être édité après révision, et qui, à la lecture, m'a paru d'un intérêt considérable pour des raisons que j'exposerai succinctement dans la préface du livre. J'ai travaillé deux ans et demi à l'adaptation de ce manuscrit, et je compte pouvoir le faire éditer en fin 1947. J'ai été amené ainsi à suivre la pensée directrice de l'ouvrage, et j'ai pu apprécier l'effort considérable auquel mon père s'est livré pendant cinquante-cinq ans. Son esprit lumineux, sa formation scientifique lui ont fait aborder le problème astrologique avec une rare compétence. Il a étudié à fond Kepler, Wronski et Charles Henri, ce que *bien peu sont capables de faire ;* il a été fortement impressionné et imprégné du génie de ces grands hommes. Il a été amené de la sorte à reconstituer d'une manière remarquable les grandes bases de l'astrologie. Cette étude, entièrement inédite, est l'objet de la première partie du manuscrit. C'est l'aboutissement et la mise en clair de toute son activité en ce domaine.

L'astrologie est l'une des plus grandes, sinon la plus grande de toutes les sciences existantes. Construite dans le passé, très certainement grâce au génie *intuitif* des grands initiés, elle a subi une éclipse grave depuis que, durant des siècles, le matérialisme a tout obscurci. La science a éliminé tout ce qui n'était pas contrôlable d'une manière absolue. Elle est arrivée à des résultats tangibles très intéressants, mais elle a été incapable de trouver des solutions aux grands problèmes de la vie et de la mort, de l'espace et du temps, de Dieu et de l'homme.

Science renaissante, l'astrologie requiert l'effort de tous, dans un esprit de véritable conciliation et fraternité. La critique des méthodes des autres est néfaste lorsqu'elle s'attaque à des efforts sincères et surtout si, insuffisamment éclairée, elle renie des conceptions dont la profondeur et l'originalité lui échappent.

Dans tous les domaines : politique, économique, religieux, occulte ou astrologique, l'esprit partisan, croyant poser des pierres de base, ne crée que des barrières qui entravent le progrès de l'humanité.

Les lois de l'astrologie peuvent être trouvées soit par intuition, soit par méthode expérimentale (en l'occurrence les statistiques), soit par la recherche des grands principes. Ces méthodes sont toutes utiles et chacun les utilise selon ses aptitudes. Pour notre compte, nous pensons que la recherche des grandes lois est plus fructueuse, mais que seuls des esprits très évolués peuvent s'y livrer. Si les hypothèses émises en ce cas semblent ne pas se vérifier immédiatement, un peu de patience est à conseiller. Et même si elles sont erronées, leur considération ne peut rendre méprisable leur auteur. Nombreuses ont été les hypothèses scientifiques fausses, et personne n'a contesté leur utilité dans le progrès de la science : elles forcent l'homme à comprendre, à faire effort, à comparer, et à créer.

De toutes façons, porter le discrédit sur l'œuvre de E. Caslant ne peut que déplaire à ceux qui la connaissent et l'ont comprise, et faire du tort aux vrais chercheurs épris de spiritualisme. Je n'aime ni la polémique ni les discussions stériles, alors qu'il est tant de choses passionnantes à étudier, et c'est à regret que je prends la plume. Mais il me faut défendre la mémoire de mon père, c'est mon devoir de fils, et son œuvre, c'est mon devoir d'astrologue. En tous cas, je souhaite que ce soit la première et la dernière fois.

Le livre *Les Bases de l'Astrologie* va bientôt paraître, son intérêt m'a paru capital. Si, dans l'état d'esprit où il a été conçu, et dans la richesse et le nombre des idées nouvelles émises se sont glissées des erreurs, seuls le temps et l'étude permettront de les faire ressortir, puis de les corriger.

G. CASLANT.

Les Nouveaux Livres

C. Kerneiz : **« Terre et Cosmos »** (Ed. Adyar, Paris : prix : 135 fr.). Ce petit livre, ayant pour sous-titre « Base et méthode d'astrologie mondiale », diffère profondément de tout ce qui a été dit sur ce sujet, car il traite ce problème sous des aspects nouveaux et souvent originaux. Très simplement écrit et pouvant être lu par les profanes, c'est une véritable vue d'ensemble de l'astrologie mondiale qui doit être connue par toute personne s'intéressant à notre science. Cet ouvrage est indiscutablement une réussite, et le talent de l'auteur s'affirme ici avec force. Comme toute œuvre personnelle, certaines idées de C. Kerneiz sont évidemment discutables, mais il s'agit dans ce cas de détails qui ne nuisent nullement à ce raccourci saisissant de l'astrologie mondiale qu'est « Terre et Cosmos ».

Renée Simon : **« Henry de Boulainviller »** (Ed. du Nouvel Humanisme, Garches, et Boivin et Cie, Paris ; prix : 350 fr.). Ouvrage capital et décisif de sept cents pages, ne laissant dans l'ombre aucune des activités de Boulainviller, dont J. Duvivier a publié cette année un « Traité d'Astrologie » qui continue à faire couler de l'encre. Ses idées historiques, politiques, philosophiques et astrologiques sont fidèlement exposées, et par son importance cet ouvrage est indispensable à ceux des astrologues qui veulent bien pénétrer la pensée de Boulainviller.

Au sujet de l'orthographe adoptée de son nom (Boulainviller au lieu de Boulainvillier, usité généralement), son éditeur nous fait remarquer, à la suite de notre critique de la page 241, que c'est l'orthographe authentique, celle de l'épitaphe de sa famille sur la pierre tombale de l'église de Saint-Sâcre.

Rodolphe Werner : **« Le Monstre Humain »** (Ed. Prométhée, Paris ; prix : 350 fr.). Un savoureux pamphlet identifiant la psychologie avec la physique et faisant de l'âme la somme des réactions corporelles. C'est un ouvrage foncièrement matérialiste et antichrétien, mais l'auteur est un fin psychologue et ses analyses ne manquent pas d'esprit, de logique et d'observation.

H.-M. de Campigny : **« La Tradition Hindoue et le Brahmanisme Esotérique »** (Ed. Astra, Paris : prix : 290 fr.). Les derniers livres de H.-M. de Campigny le classent parmi les premiers écrivains théosophiques français, et ce nouveau volume appartient à la même lignée. Il s'apparente à « La Tradition Egyptienne » du même auteur, mais tandis que cette dernière a été fréquemment exposée, c'est le premier ouvrage à la portée de tous réunissant les données sur le brahmanisme.

Papus (Dr Gérard Encausse) : **« Les Arts Divinatoires »** (Ed. Dangles, Paris ; prix : 120 fr.). Papus avait un talent inégalable de vulgarisateur et ses livres sont aussi frais que s'ils étaient écrits de nos jours. Cet opuscule, qui traite de la graphologie, de la chiromancie, de la morphologie et de l'astrologie, est susceptible d'amener

de nouveaux adeptes à ces sciences. Papus n'était pas très versé en astrologie, et la partie consacrée à cette science est la plus superficielle de toutes. Il confond les signes et les constellations, et affirme à la page 111 que le Soleil entrait dans le signe du Bélier le 21 mars il y a douze mille ans, mais qu'actuellement il y entre le 15 avril.

G. Jansas : **« Traité pratique d'Irodologie Médicale »** (Ed. Dangles, Paris ; prix : 150 fr. 50). C'est le premier livre consacré à ce passionnant problème et justifiant largement son sous-titre qui est « La technique du diagnostic des maladies par l'examen des yeux ». La localisation des maladies dans l'iris est absolument analogue aux rapports entre le Zodiaque et le corps humain, et le court chapitre consacré à « L'Iris et le Zodiaque » est certainement celui qui intéressera le plus les astrologues.

A. V.

Simone Hébert : **« Les types planétaires de la littérature française »**. Charmante plaquette dans laquelle l'auteur adapte ingénieusement à l'astrologie un intéressant ouvrage de Jean Calvet sur « Les types universels dans la littérature ». L'attribution du Soleil, de Jupiter, de Vénus, de Saturne, de Mercure, de Mars et de la Lune aux types qu'ont immortalisés Corneille, Théroulde, l'abbé Prévost, Molière, Beaumarchais, A. Dumas et Musset, faite avec esprit, dans une langue alerte, présente à l'astrologue, pour son vif plaisir, une réalisation très vivante de ses types traditionnels.

P.-E.-A. G.

Charles Dietrich : **« Initiation Graphologique »** (Ed. Dervy, Paris). Etude pratique et serrée répondant entièrement à son titre. Le lecteur y trouvera l'historique de la graphologie, l'exposé des méthodes françaises, allemandes et suisses, une méthode d'investigation graphologique et des analyses classées suivant la dimension, la forme, la direction, l'ordonnance, etc... de cent cinq espèces graphiques qui se révèleront des plus utiles à l'usage.

On peut regretter que l'auteur n'y ait pas incorporé un chapitre spécial traitant de la graphologie pathologique, qui représente l'un des aspects les plus fascinants de cette science qui mériterait d'être plus largement répandue.

L'ouvrage n'en reste pas moins un précieux « vade mecum », que non seulement l'amateur graphologique, mais encore tous ceux qui s'intéressent à la psychologie appliquée consulteront avec profit.

G. H.



Au moment de mettre sous presse nous recevons le numéro 1 de « **Bulletin du Centre International d'Astrologie** » et nous devons féliciter le C.I.A. our cette marque de son activité, en espérant que ce **Bulletin** paraîtra régulièrement et servira la cause astrologique.

Le même courrier nous a apporté l'annonce de la fondation à Paris, par M. Louis-Marie Raclet, d'un **Centre National d'Astrologie Scientifique** (165, rue Pelleport), à qui nous souhaitons de mieux réussir que les organisations déjà existantes. Espérons que cette multiplication des **Centres, Sociétés** et **Instituts** est la preuve de la vitalité et de l'ampleur du mouvement astrologique et non, comme on peut le craindre, la conséquence des ambitions personnelles, l'impossibilité de s'entendre et le désir de publicité, — ce qui voue la plupart de ces organisations à une existence scléreuse et complètement inutile au point de vue scientifique.

TABLE DES MATIÈRES

ACRUX. — *Astrologie Mondiale*........ Page 264
ALLAEUS (FRANÇOIS). — *Destin de l'Univers*........ 112, 175 et 296
ALNITAK. — *Probabilités pour les statistiques très réduites*........ 290
AMI X (L'). — *La réponse*........ 174
AUGIER (P.). — *Degrés-monomères et révolutions solaires*........ 148
BARBAULT (ANDRÉ). — *Vers une conception objective des éclipses*.. 193
BARDIN (ANDRÉ). — *Peut-on justifier la division du Zodiaque en 12 signes et 360 degrés?*........ 72
BEZAULT (ROGER). — *Connaissons-nous la véritable tradition géomantique?*........ 274 et 347
BEER (H.). — *Vérifions les aspects planétaires*........ 18
BRAHY (G.-L.). — *Considérations sur les parallèles de déclinaison* 260
CAILLE (LUCIEN-P.). — *L'investigation astrologique*........ 76
— *Une mise au point*........ 173
CASLANT (G.). — *Mise au point*........ 358
Chronique astrologique (La)........ 54
Création d'un prix de littérature asotérique V.-E. Michelet........ 17
DORSAN (JACQUES). — *La section d'or en astrologie mondiale*...... 234
DUVIVIER (J.). — *A propos du « Traité d'Astrologie » de Henry de Boulainviller*........ 357
EDOUARD (P.). — *Un peu de... mathématiques*........ 104
— *A propos de tables planétaires de Schoch*........ 173
F... (J.-F.). — *La fin d'une légende*........ 9
FERRIERE (AD.). — *Mes souvenirs de K.-E. Krafft*........ 5
FROGER (MAURICE). — *Une conception nouvelle des influences zodiacales : le thème nodal*........ 183
FRUCTUS (RAOUL). — *Les astrologues et l'astrologie*........ 120
GILLET (P.-E.-A.). — Voir *Léo (Alan)*.
— *Précession des équinoxes et astrololgie* . 249 et 356
GOUCHON (HENRI-J.). — *Considérations sur les directions de M. Ternier*........ 104
HEBERT (SIMONE). — *Les monuments de la maison XII*........ 267
HENTGES (ERNEST). — *La section d'or en astrologie mondiale*........ 130
— *Miscellanées historiques*........ 152 et 281
HERBAIS DE THUN (Vte CHARLES DE). — *La doctrine astrologique et ses artisans*........ 61
HIEROZ (JEAN). — *L'analogie des maisons et des signes*........ 47
— *A propos du calcul des probabilités appliqué à l'astrologie*........ 83
— *Fréquences générales et fréquences astronomiques*........ 103
— *La vérité sur la domification*........ 221
— *Les thèmes héliocentriques de Boulainviller*.... 288
— *Les maisons dans la tradition astrologique gréco-latine*........ 325

In memoriam : Charles de Herbais de Thun........................ 29
KIEFFER (F.-XAVIER). — *L'orbe des planètes*........................ 30
— *Subissons-nous l'influence de rayons cosmiques ?* 92
— Voir *Wiesel (Eric)*.
— *Hora et Aura, bases des thèmes de la naissance* 141
— *Les aspects et la tradition*............... 171
— *L'année 1946 bat le record des séismes*... 172
— *Le rôle important de la Section d'Or dans l'interprétation astrologique* 213
— *Nouvelle apparition d'immenses taches solaires et leur signification*................ 238
— *Un vœu* 289
— *L'évolution historique du problème de la domification* 332
KRAFFT (K.-E.). — *Ecrire*... 13
LABBÉ (HENRI). — *Le problème des directions*..................... 48
LE CONTELLEC (YVES). — *Le monde à travers les « quatre grands »* 37
— *La catastrophe aérienne de Copenhague* 165
— *Le R.P.F. devant les astres*............ 235
LEO (ALAN). — *Les degrés du Zodiaque et leur signification* (trad. par P.-E.-A. Gillet) .... 34, 89, 155, 233, 272 et 345
LE RICHE (H.). — *Hortus Astrologiœ* .... 99, 101, 284 et 352
LE SCORPION. — *La Trutine d'Hermès*........................... 170
LOMBARD (JEAN). — *Recherches sur la symbolique astrologique*.. 21, 63
MALAGIÉ (M.). — *Les couleurs et le Zodiaque*..................... 207
MASSOTTE (ANDRÉ). — *Le thème du R.P.F* 357
MÉNARD (FRANÇOIS). — *Interprétation astrologique de trois cas de péritonite à pneumocoque*.................................... 200
NIZIAUD (IAN DE). — *Le Centre International d'Astrologie Scientifique* 52
— *La méthode dans la recherche astrologique*.. 94
Nouveaux livres (Les) .... 55, 116, 178, 241, 299 et 360
Ordre mondial de cosmologie.. 239
ORIETZ (P.). — *Jumeaux devant les astres*........................ 160
PRIVAT (MAURICE). — *L'utilisation des décans*..................... 123
— *A propos de « La Vérité sur la Domification »* 224
ROBERTSON (Prof.). — *Le thème de Jacques Inaudi*.............. 158
ROUSSEL (PAUL). — *Le thème nodal et la précession* 307
RUMÉLIUS. — *Doit-on inverser les signes du Zodiaque pour les nativités situées en hémisphère sud ?*.................... 145
— *A propos de la catastrophe aérienne du 26 janvier 1947* 232
— *A propos de l'attribution du signe de la Vierge pour Paris* 237
SCHIVA (EMILE). — *Le terrible accident de Grace Moore*............ 167
SCRIBE. — *Le thème de l'Assemblée Nationale*..................... 61
— *Le thème de M. Vincent Auriol*........................ 106
— *Le thème du traité de paix avec l'Italie*............... 151
SURANY (G.-B. DE). — *Le thème de la Constitution de la IVe République* 20
— *Aurons-nous une guerre en 1947 ?*.......... 45
SYMOURS (ED.). — *Influence solaire sur l'individu humain*......... 69
— *Les voies de l'astrologie*........................ 217
— *A propos du « Soleil de Louis XII »*............ 291
— *Statistique sur la position zodiacale de Vénus chez les artistes* 322

TERNIER (L.). — *Réponse à M. Labbé* 50
— *Les maîtrises des planètes sur les maisons* 135
— *A propos des directions* 172
— *A propos de relais* 289
— *La vérité sur la cosmologie* 295
— *Etude sur le point vernal* ....

VOLGUINE (A.). — *En marge de l'astrologie mondiale* 1
— *La voie de l'astrologie* 57
— *Le dictionnaire des constellations* .... 109 et 292
— *A propos des lunaisons* 117
— *Un heureux présage* 181
— *Bravig Imbs, astrologue* 220
— *Une excursion dans la nuit des temps* 245
— *Des degrés-monomères aux liptikas hindous* 301

WIESEL (ERIC). — *Autour du thème de Adolf Hitler* (Trad. par F.-Xavier Kieffer) 107

XXX. — *Observations sur quelques conjonctions importantes* 81

Les Livres recommandés

Dr V. Dembo. — *Du Tempérament à la Maladie* (Déterminisme et liberté du point de vue astrologique) :
36 fr. (franco 39 fr.).

Ephémérides Astronomiques Quotidiennes pour :

1941 .... 25 fr. (franco 28 fr.).

1942 .... 30 fr. (franco 33 fr.). contenant un tableau inédit des points radiants.

1943 .... 40 fr. (franco 43 fr.). contenant les éphémérides de Pluton de 1860 à 1940.

1944 .... 40 fr. (franco 43 fr.). complétées par la première partie des tableaux horaires du monde entier donnant toutes les heures d'été américaines.

1945 et 1946 (en un seul fascicule).. 40 fr. (franco 43 fr.) contenant la suite des tableaux horaires du monde entier.

1947 .... 40 fr. (franco 43 fr.), contenant la fin des tableaux horaires et une note de L. Ternier sur « Le Calcul des Révolutions Solaires à l'aide de l'année tropique ».

1948 .... 50 fr. (franco 54 fr.). complétées par un article de L. Ternier sur « Le Calcul simplifié des directions Monteregio ».

Ad. Ferrière. — *Vers une classification naturelle des types psychologiques.* ...... 90 fr. (franco 96 fr.).

Ad. Ferrière. — *L'Influence des Astres* (tome I de *Typocosmie*) 200 fr. (franco 217 fr.).

J. Gerson-Lacroix. — *Notes d'expérience sur l'influence des planètes* .... 150 fr. (franco 160 fr.).

Jean Hièroz. — *Manilius et la Tradition Astrologique :*
15 fr. franco 17 fr.).

J.-B. Morin de Villefranche. — *Ma Vie devant les Astres*, collationnée dans l'*Astrologia Gallica* (1661) et traduite par Jean Hièroz .... 100 fr. (franco 106 fr.).

Prophéties Perpétuelles de Thomas-Joseph Moult (1608), précédées d'une étude de A. Volguine.. 50 fr. (franco 56 fr.).

Ed. Symours. — *La Combustion* (*Etude expérimentale d'Astrologie Scientifique*)............... 50 fr. (franco 53 fr.).

André Tanner. — *Le Sepher de Moïse et la Typocosmie :*
50 fr. (franco 56 fr.).

A. Volguine. — *Le Symbolisme de la Vie Légendaire de Moïse :*
25 fr. (franco 28 fr.).

A. Volguine. — *Le Maître de la Nativité* 24 fr. (franco 26 fr.).

A. Volguine. — *La Technique des Révolutions Solaires*, nouvelle édition revue et augmentée 180 fr. (franco 190 fr.).

IMPREMIX
93 avenue Saint-Lambert — Nice

Gérante : Mme A. VOLGUINE